

# Bibliothèque numérique

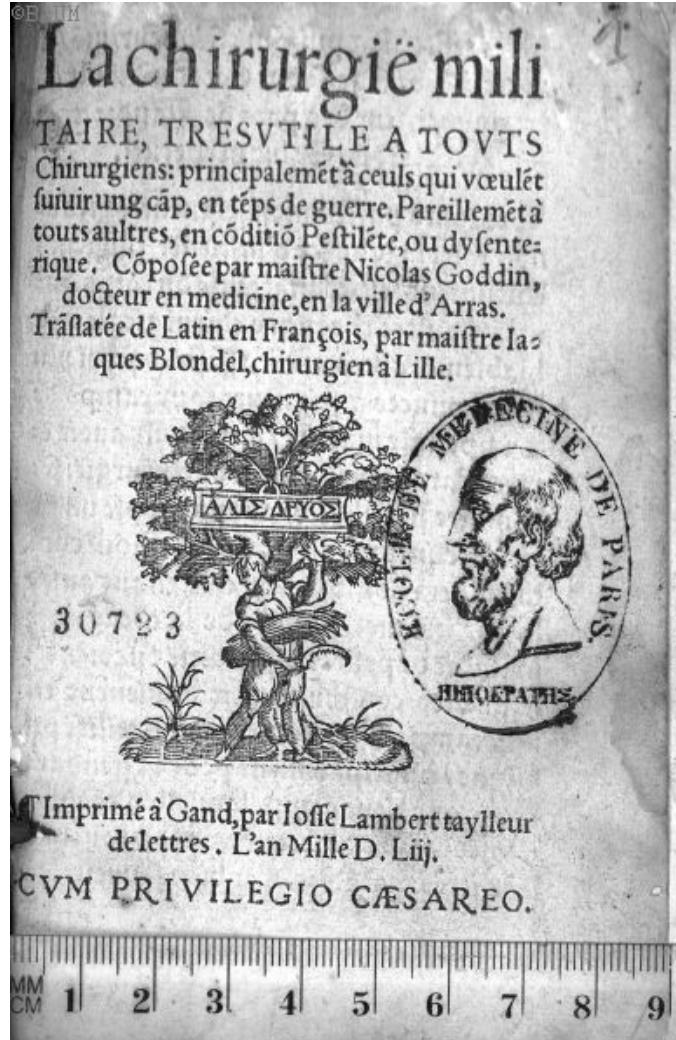
# medic@

**Godin, Nicolas / Goddin / Blondel,  
Jacques. La chirurgie militaire  
tresutile a tous chirurgiens : et à tous  
ceux qui veulent suivre un Camp en  
temps de guerre : pareillement à tous  
autres en condition pestilente ou  
dysenterique. Composee par M.  
Nicolas Goddin Docteur en medecine  
en la ville d'Arras. Translate de Latin  
en François par maistre Jaques  
Blondel, chirurgien à Lille. Avec un  
recueil d'aucunes erreurs des  
chirurgiens vulgaires, adjousté par  
ledit Goddin**

*Gand, Josse Lambert, 1553.*  
Cote : 30723 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?30723x01>



A tresnoble & puissant seigneur/mon sei-  
gneur Adriā de Croy/Côte du Rôuly/  
gouverneur des païs de Flandre &  
d'Artois/Salut perpetuel.

Ces iours passés/mon seigneur/après a-  
voir faict la diligēce d'instituer plusieurs  
chirugiens/en L'anatomie du corps hu-  
mai/& autre theorique chirurgicale: Se-  
blablemēt apres auoir assisté & serui plu-  
sieurs princes & seigneurs/aux camps de  
L'imperiale maiesté / & en iceulx auoir e-  
percé l'art de medicine & de chirurgie: se-  
lo nostre possiblité/auons cōposé un pe-  
tit liure/intitulé en Latin/ Method⁹ cura-  
di vulnera bombardica, contenant aussy  
la curatiō methodique de la cōtagieuse  
maladiē de peste/& dissenterie ou corence:  
lesquelles communement aduient en  
ung camp militaire:& ce pour l'utilité pu-  
blique / principalement pour la gendar-  
merie quy tient camp/ laquelle a cōtinu-  
elemēt affaire de secours & ayde/ touchant  
les dites maladiēs. Car bien souuent les

poures patients / estans en vng cap mas-  
lades / sont destitues de assistance / & meu-  
rent miserablement / par faulte d'estre sol-  
licites / & pensés comme il appartient.  
Parquoy suiuās la tresexcellēte doctrine  
de nostre redempteur & serviteur Jefus  
christ / par charité fraternelle auōs pris  
le labeur / de mettre en public ce petit vo-  
lume. Lequel combien qu'il ait esté com-  
posé en la grace des princes / cheualiers /  
& gendarmerie campestre : ce ne ātmoins  
n'est de moindre utilité pour tous chirur-  
giēs / quy desirēt par vraie raison & metho-  
de / guarir lesdites maladiēs. Pareille-  
mēt à un chascū / lors que regnēt lesdit-  
tes maladiēs contagieuses. Et à cause /  
mō seigneur / que la pluspart des chirur-  
giēs n'est instituée en la lāgue Latine / a-  
urons biē voulu le faire trāslater & impri-  
mer en lāgue vulgaire. Et au vray cōside-  
rer / si la chirurgiē ( laquelle est la pl<sup>e</sup> an-  
ciennē partie de la medicinē ) a esté en ho-  
neur par les rois / ducs & prūces Grecs / en  
la bataille de Troiē / cōme recite Homère

A ij.

en ses Iliades : au temps présent on la  
doibt auoir en pl<sup>g</sup> grāde estimatiō & reue  
rence. Car depuis que le mōde est cree/la  
guerren'a esté si cruelle qu'elle est pour le  
présent. Au cōmencemēt pour tout instru-  
mēt de guerre il souffroit le poig/la mā-  
dibule d'ū asne/ ou la fonde de Dauid: De  
puis on a usé de la massue d'Hercules: a-  
pres on a inuenté les arcs/ arbalestres/ &  
dars: puis apres lesspée & la lance. Et en  
ces derniers tēps par la suggestiō de quel  
que esperit maling/a esté inuētée l'artille-  
riē & traicts à pouldre/ laquelle iournele-  
ment maine à la mort des gēs innumera-  
bles/ & de tant pl<sup>g</sup> que quelcū est de noble  
courage/ vaillāt & cheualereux/ d'autat  
est il en pl<sup>g</sup> grād dāger. Et de cest affaire  
mō seigneur/en auiez biē sceu la verité: en  
exposant souuēt vostre personē à tel dā-  
ger/ faisant tressidēl service des le tēps de  
vostre ieunesse à l'empere<sup>r</sup> Charles/v. de  
ce nom / pour la tuition de ses subiects &  
païs . Lequel a esté tousio's le vray prote-  
cteur de la republique christiēne/ & quy a

virilement & à son grād hōne<sup>2</sup> repoussé les  
Turcs / hois de la chris̄tiéte / & autres ses  
enemis de ses païs & frōtieres. Lequel en  
faicts victoriēus à sūrmōre Jule Cesar / &  
Scipiō l'Affrica : en prudēce & utilité pu-  
blique Cesar auguste & Traia<sup>n</sup> / & cōme un  
vray Hercules Germanic/ à destruict les  
serpēts venineux: quy estoint infectés du  
poison d'heresie. Duquel mō seigneur a-  
vez diligēment ensuiuy les v̄tus: parquoy  
à l'ayde du createur toutpuissant en aurez  
touſiours hōneur en ce mōde / & en l'autre  
gloire éternelle. Laquelle vo<sup>n</sup> dōnera par  
sa grace l'auteur de tout bien/ nostre re-  
dēpteur & fuateur Jesuchrist/ auquel soit  
louēge/gloire & hōneur à iamais Amē.

JACQUES BLONDEL CHIRVRGIEN , AV  
LECTEV R SALVT.

**C**iceron au p̄mier liure de ses offices, no<sup>9</sup>  
demonstre & enseigne, q̄ ne debuons  
tāt seullemēt p̄tendre à nostre proufit par-  
ticulier, mais q̄ sommes grādemēt ten<sup>2</sup> &  
obligés, d'auoir regard à la coimmodité &  
prouffit de nos parés amis: & en general  
A iii.

de la republiq. Ce cōsiderat, il m'a samblé  
estre biē decēt & cōuenable, de traduire ce  
présent liure de Latin en Frācois, à raison  
qu'il pœult apporter grād biē, nō poit seul-  
lement aux chirurgies (desquelz sont plu-  
sieurs ignorās la lāgue Latine) mais parei-  
llemēt aux patiēs, à cause que leur reméde  
sera pl<sup>o</sup> esclarci & manifeste. Toutefois aul-  
cūs pourroit dire, qu'il n'estoit besoing de  
ce faire, veu que gēs tāt famés en l'art de chi-  
rurgie, cōme Io. de Vigo, & Ambroſ. Paré,  
en ont si amplemēt eſcript. Si est ce pour-  
tāt, que ce ne m'a nullemēt distraict, cōsi-  
derat qu'une matiere ardue & difficile, ne  
pœult estre trop examinée, & dilucidée. Et  
aussī iusque à maitenāt, nul n'a ainsy trai-  
cté de cest affaire cōme noſtre Godin, c'est  
à ſçauoir à pt la practiq, & ſeparemēt la the-  
orique. Parquoy amy lecteur, ie te supplie  
vouloir tout prēdre de bōne pt, & si la cho-  
ſe n'est ſi fidèlement traduictē, cōme pou-  
rroit mieulx faire cœulx, lesquelz font en  
ce pl<sup>o</sup> usités, de me vouloir excuser.

De Lille ce ix. de ſeptembre xv<sup>e</sup>. Lij.

**O**MME AINSY SOIT,  
que l'art de medicine (cōme recite  
Hypocrates) soit décorée de trois  
grandz dons : cest à sçauoir de gar-  
der la santé des homes, de preseruer  
les corps des maladies futures, & de guarir les  
maladies p̄sentes: Certes nostre intention p̄sente  
sera principalemēt de traicter de la curatiō des  
maladies. Or pour, & à fin de obseruer & tenir  
orde cōuenable, & aussy plus cōmodieusemēt  
instituer les lecteurs de ce petit liure: Nous cō-  
mencerons aux choses generales, en venant aux  
speciales: puis aux indiuiduës, ou choses parti-  
culieres: à ceste fin lors que le medici chirurgie,  
aura la certaine & sceure cognoissâce de l'esséce  
de la maladië, il puisse par vraie & infallible me-  
thode, prédre sceures & certaines indications,  
tant generales que speciales, pour peruenir à la  
fin qu'il pretend: la quelle est la sceure & parfa-  
ite curation des maladies. Car ( comme dist le <sup>Philosophe</sup> 2.  
Philosophe) en tout art ou sciéce, tout est fait  
pour peruenir à une bonne fin. Et celuy qui  
poeult le mieulx approcher d'icelle, est jugé le  
plus sçauant & perfait. No<sup>o</sup> pouions d'ocque  
bien dire, que c'est ung don excellët de la bon-  
té diuine, quand par vraie raison, joincte avecq  
experience, le chirurgien vient à restituer son <sup>Methodus</sup> 2.  
patient malade, à santé. Laquelle chose p̄cipes

A iiiij.

lement est la fin & cōsummation de l'art. Mais  
combié que les deux propres intētions du chi-  
rurgié soint de guerir les maladies, & preseruer  
les hommes d'icelles: toutefois icelle partiē de  
l'art, laquelle guerist les maladies, d'autant que  
elle est plus ancienne, aussy est plus à estimer &  
iouér. En suppliant doncques la grace du sei-  
gneur dieu, nous cōmencerōs ce petit traictē,  
& pour auoir plus clere & ample declaratiō &  
intelligence plus summaire, no<sup>o</sup> commencerōs  
*Maladie à la diffinition de maladie, laquelle n'est aultre  
chose qu'une affection contre nature, laquelle  
Artis me-  
dicinalis par soy & sans nul aultre moié empesche sensi-  
blemet les operations du corps: & est icelle ma-  
ladie, ou affection de trois gêres, ou differēces.  
Premierement en intēperature. Seconde-  
ment en indeuē composition. Et tiercement en diui-  
sion, ou solution de cōtinuité. La premiere est  
propre aux parties simples. La deuxiesme aux  
parties organicq's, ou cōposées. La troisiesme  
est cōmune, tât aux simples, que aux cōposées.  
Or l'affection, ou maladie de quoy auons insti-  
tué & delibéré de traicter, est une solutiō de cō-  
tinuité, faicté d'ung traict à pouldre, causant  
grande contusion, petite & legiere cōbuſtion,  
intēperature chaulde & seiche, & aussi quelque  
malignité indicible & occulte, procedâte de la  
pouldre. Auecq icelle solution souuentefois*

aduient fracture de os, & aux nerfz, & tendons  
ruptions, que les Grecz appellent spasmata, les  
Latinz, cōuulsiones, & aussi grandes attritions  
& dilacerations d'aultres parties solides. Par-  
quoy aduient bien souuent que ces trois gères  
de maladie deflusnōmés, se tretuent facilemēt  
compliqués aueq icelle solution de cōtinuité.  
D'aduantage souuent y furuiennent diuers &  
perilleux accidēts, comme tumeur contre natu-  
re, procedant de la defluxion des humeurs, do-  
leurs vehementes, fiebures aguēs & dangereu-  
ses, grand flux de sang, & retractions de nerfz,  
lesquelz accidens ne suruicnēt sans grand dā-  
ger de mort. Touteffois la maniere & metho-  
de, par la quelle on pourra preseruer & allegier le  
patiēt des dessusdits symptomes & accidēts, se-  
ra montrée, & declarée en la secunde partie de  
ce petit traictē. Carnous auons delibérē en ce  
present liure, de traicter à part la theorique, &  
separémēt la practique: pour plus commodeu-  
sement & à moindre cōfusion traicter une par-  
tie & l'autre, comme nous est tresbien demon-  
tré par Galéne, lumiere des medicins, auquel  
sommes grandemēt tenus, comme à cestuy du-  
quel viét l'origine & premier commencement  
de la vraie methode, laquelle nous deduict &  
maine à le guerison des maladies. Il a volu pa-  
reillement en grande diligēce & fidelement es-

Methode  
4.

clarcir & donner à entendre, ce que Hippocra tes prince des medicins, nous auoit assez brief uemét & obscuremét delaissé, de telle sorte que impossible est quelque maladie pouoir subue nir au corps humain , d'autant que par indu strie humaine elle se puise guerir, que le vray & methodique medicin ne puise facilement co gnoistre & guerir. Or maïtenāt retournos àno ftre propos delaissé, & parlons de icelle presen te maladie, laquelle ne poeult nullement estre simple: car d'autant plus , que en la partie lesée aura de actions ou virtus empeschés, corrum puz ou aboliz, d'autāt est la maladie plus grief ue & pl<sup>e</sup> dāgereuse. Les causes d'icelle maladie sont tousiours exterieures ou primitiues, que les Grecz appellent pcatartiques: toutefois cō bien que de ceste cause externe, nulle indicatiō curatiue ne se doibue prédre, sy est ce pourtant que la cognoissance d'icelle, prouffite grande mēt pour sceuremēt paruenir à la fin pretēdue, qui est la curatiō parfaicte des maladies: laquel le chose nous demōstre euidētement Galène, par l'exemple de ung serpēt, lequel auoit mord ung homme . D'iceluy serpent ne se pren doit aucune indication curatiue, cōme de une chose qui pl<sup>e</sup> ne nuisit, & on ne craind pl<sup>e</sup> qu'el: Methodi le doibue nuire: car de la dispositiō delaissée, se prend seulemēt l'indicatiō curatiue. Touteffois

3.

la cognoscence du serpent cōpéte & prouffite  
beaucoup pour la certaine cognoscence de l'es-  
sence du mal, mesmes est aussi du tout necessai-  
re pour paruenir à la parfaicté curatiō. Car au-  
trement se guerist la morsure d'ung aspicq, au-  
tremēt de une vipere. Parquoy le prudēt & ad-  
uisé chirurgié se doit diligenterēt enquester  
sy la solutiō de cōtinuité, de laquelle nous tra-  
ctons à present, est causée d'ung boulet fort  
gros, ou moié: ou si autremēt auroit esté faicte  
de petites pieches d'acief ou plomb, que on ap-  
pelle ordinairemēt dragée ou seméce, de quoy  
font faictes & causées fort dāgereuses & maul-  
uaises plaies: car bien souuent sont detenues de  
dens la plaiē, apportant & causant griefz & pe-  
rilleus accidents. Parquoy le chirurgien inge-  
nieus & prudent, doit des le commencement  
fort diligētement cōsiderer, & du tout si possi-  
ble est, estre assuré, si le boulet est passé ou-  
tre, ou s'il est demouré & detenu dedés la plaiē.  
Car s'il est detenu dedens, il est encores comme  
cause efficiente du mal, en irritant presentemēt  
la plaiē, en danger de engendrer autre mal, lez  
quel pourroit greuer d'aduātaige la partie affli-  
gée. Au surplus seroit tresprouffitable au chi-  
rurgié, pour auoir pl<sup>e</sup> ample cognoscance du  
mal, de sc̄auoir comment la plaie à esté faicte: car  
sy le traict est sorti de l'engin directement, & as-

uecq grādē impetuositē, il aura meurdry, cassé & dilaceré les parties solides, qu'il aura rencontré, & aussy demeuré avecq l'edit trait & quelque portion de pouldre, laquelle d'autant que elle est encore actuellement chaulde, elle fait quelque legiere & petite combustion : & à cause de sa qualité chaulde & seiche, elle induit une intēperature en la partie affligée semblable à soy: c'est à sçauoir chaulde & seiche, avecq une malignité indicible, laquelle est aucunement veneneuse induite d'icelle pouldre, tellement qu'elle se demaine de tele sorte par tout les vaisseaus, q̄ elle corrupt & destruit les espritz & humidi tés radicales du corps, & nullemēt ou bien difficilement sçauoit on doner raison euidēte & manifeste de la qualite mauluaise d'icelle pouldre. Le cas pareil pœult on veoir manifestemēt en la pierre lazules, & en plusieurs metaultx, d'ond on ne sçauoit doner raison de leur qua lité veneneuse, parquoy il n'est de merueille sy en une plaie, en laquelle il y aura demouré quel que portion de ceste pouldre, il y suruient de mauluais & d'angereux accidens. Or puis que i'ay absolument deliberé & cōclu, de deduire par vraie methode la curation de ceste maladie: il ne sera que bon & cōuenable de dōner à Methode cognostre que c'est de methode, laquelle n'est autre chose que une voie uniuerselle, laquelle

par vraie raison demonstre & enseigne la cura Methodi  
tion des maladies. Et est aussy commune & fami  
liere aux choses particulières, c'est à dire, qu'elle  
instruit le chirurgien à mettre à fin ses opera  
tions manueles. En toute vraie methode, on  
doibt premierement commencer aux indica  
tions générales: puis deuenir aux noms gene  
raulx, & en apres aux speciales, iusque ad ce que  
le chirurgié methodique soit assuré de la fin  
à laquelle il pretend. Pareillement toute metho  
de se demaine per indications, mais les indica  
tions sont du tout séparées de experience. Par  
quoy est du tout cler, & evident, que toute me  
thode appertient à icelle partie de l'art, que no<sup>9</sup>  
appelons theorique. Indication n'est autre chose q'  
demonstration, ou insinuation raisonnable de ce qu'y se doibt faire. A usurpl<sup>9</sup> lafin de toute  
methode & de toute indication n'est autre chose, que chercher & trouuer propres & cer  
tains remèdes, pour guerir les maladies: toutes  
fois combien que il y ait deux instrumentz, ou  
chemins pour pouoir trouuer les artz ou scien  
ce, cest à sçauoir raison & experience, certes le  
vray methodique procedera par vraie raison,  
en delaissat à part la simple experience, & se fie  
ra du tout à l'experiéce laquelle est fondée par  
vraie raison naturelle. Car la vraie methode de  
monstre certainemēt à celluy qui vœult vraie  
Methodi  
tion.  
Methodi  
2.

mēt exercer la medicine, le droīt chemin pour  
ſçauoir guerir les maladies , mesmes icelle me-  
thode à instruīt & enseigne Galéne, à inuēter  
& trouuer les remedes propres & idones pour  
la guerison des maladies . Car deuant Galéne,  
nulle personne ne ſceut parfaictemēt , & cōme  
il appertīt guerir une poincture de nerfz,mais  
par l'expriēce , laquelle eft fondée par vraie rai-  
fon naturelle , il a ſceu facilement trouuer les re-  
medes cōuenables par guerir icelles pointures  
de nerfz. Sy eft ce pourtant que le vray metho-  
dique obſerue diligētemēt icelle partie de l'art,  
que no<sup>9</sup> appellons empiricque, mais feulemēt  
d'autāt qu'elle cōcerne les operatiōs particuliē-  
<sup>res de l'art.</sup> Mais le fol & vray empiricque gue-  
riff ſeulement les maladies par experience, tele-  
ment que lors qu'il void la curatiō ne ſucceder  
à fa volūté,ne ſçait qu'il doibt faire, ne cōment  
il doibt chamer ſes medicaments, pour parue-  
nir à fa fin pretendue: parquoy eft constrainct  
de demourer en ſon erreur,& maniere de faire.  
Mais le vray methodiq , lors qu'il void ſa ma-  
ladie rengreuer , incontinent il vient à confide-  
rer la cause, à ſçauoir ſi elle vient de la partie du  
malade, ou de quelque mauluaife humeur de-  
fluant en la partie,ou de l'indecente applicatiō  
des medicamēts. Et en ayant diligentemēt tou-  
tes ces choses deſſuſdictes confidérē, il ordon-

nera conuenable & idone régime de viure: il  
deffendra la defluxion des humeurs, & les de-  
stournera, & selon la qualité du mal changera  
ses medicaments. Parquoy amy lectrur tu  
pœulx facilemēt considerer & cognostre, que  
nostre propos seadrefſe ſeulemēt aux vrais me-  
thodiques & ſectateurs de la doctrine de Hip-  
pocrates & Galéne. Lesquels ont volu par une  
vraie & certaine methode, raiſonablemēt pour  
ſuuir, & en la fin paruenir à la parfaictē cura-  
tion des maladies, & non à ceulx qui ensuiuent  
Themifon & Thessal<sup>o</sup>, auſquelz la cognofçan-  
ce & decours des ſimptomes & accidēts <sup>Methodi</sup> eſtoit  
ſeulement ſuffiante. Lesquels pareillemēt que-  
riffoint les hommes en general, & non en par-  
ticulier, diſans les canōs uniuersel de l'art, avec  
le diſcours des ſimptomes & accidēts eſtre ſuf-  
fiants pour la curation des maladies. Or en  
laissant iceuls empiriques, retournons à nostre  
vraie methode, & parlons de la ſolution de co-  
tinuité, de laquelle nous traictons à preſent, la  
quelle ne poeult nullement eſtre ſimple, mais  
fault qu'il y ait neceſſairement plusieurs mala-  
dies coſpliquées, avec lesquelles on ne ſçauroit  
donner le nombre, ſy ce n'eſt, que on ait bien  
troué les affections, par lesquelles les actions  
du corps ſont blesſées. Or pour parler dicelles  
affectionis ou maladies coſpliquées, presuppo-

z.

Le nom sions que la premiere soit icelle plaie. La deu-  
bre des iefme, ce quy de toute sa substance est cōtre na-  
compli- ture, comme le traict ou boulet, les grains ou  
quées semences, siis sont encores detenus en la plaie.  
avecq la plaiē. La troifiesme sera la cōfusion. La quatriesme la  
petite & legiere combustion, laquelle a esté in-  
duicte de la pouldre, laquelle estoit encores ac-  
tuellement chaulde. La cincqiesme sera la ma-  
lignité indicible, procedante de la pouldre. La  
sixiesme, la profondité & cauité de la plaie. La  
septiesme & derniere, sera l'intéperature chaul-  
de, laquelle est causée de la pouldre, laquelle est  
potentiellement chaulde. Icy auons nôbré sept  
affections contre nature, lesquelles sont touz-  
iours compliquées avecq la solution de conti-  
nuité, sans aultres accidēts, que no<sup>o</sup> appellons  
accessoires, qui ordinairement ensuiēt & sur-  
uient à une plaie: cōme grand flux de sang,  
griefue doleur, tumeur cōtre nature, fiebures,  
defaillement de cœur, & conuulsions, que les  
Grecz appellent spasmes. Lesquels accidentis, sy  
par l'ayde de l'art sont deffenduz qu'ilz ne sur-  
uienēt en la partie, cela sera attribué à icelle par-  
tie de l'art, que nous appellons prophilactice,  
en Latin preferuatiua. Mais si iceulx accidents  
suruenuz en la partie, sont gueris, nous dirons  
ce estre fait, par le moiēn de l'autre partie de  
l'art, que nous appellons curatrice. Toutefois

les remèdes & moyens , par lesquels iceuls accidents ne suruient en la maladie , & ausly par quels aides ils se doibuent guerir, sera claremēt demontré en la seconde partie de ce liure.

Or maintenant venons aux indications curatives , lesquelles doibuent tousiours estre correspondantes en nombre , aux affections contre nature. Et pour auoir cognoissance de ce, il est bien requis d'auoir ung chirurgien ingenieux & methodique . Car les indications curatives , sont directement repugnantes aus affections contre nature : comme nous est tant de fois demonstré par Galène. Au surplus, iceluy chirurgien, doibt diligenterēt considerer , sy la curatiō de la maladie est reguliere & ordinaire: ou sy aulcuns accidēts ne empeschent l'ordre de la curatiō d'icelle maladie. Car en une curatiō ordinaire, riés ne se fait , que par une ordre & maniere coustumiere. Mais lors q̄ les accidēts viennent à puertir la vraie maniere, par laquelle on est coustumier de proceder en la curatiō de la maladie, ou que lesdits symptomes sont sy grands, qu'ils dominent au dessus de la maladie: a lors la principale intention du chirurgien sera , de obuiēr & suruenir à iceuls accidents , comme à la chose plus urgente. Comme no<sup>o</sup> voions ordinairement, qu'il ait requis, de prestement se courir aus flux de sang: & pareillement apaiser

Methodi  
4.

B.

une grāde doleur, & remedier à une conuulsiō, en delaissant l'intention que deburions auoir à la maladie, sy iceuls accidēts n'eussēt suruenus. D'aduantage, en toutes curations regulieres & ordinaires, la premiere indicatiō se doit tous-  
La pre- iours prendre de l'affection ou maladie, que  
mière in nous pretendons de guerir. Laquelle indicatiō  
dicatiō. est bien de petite efficace, & à ung chascun fort  
manifeste : car ung chascun sçait bien, tant soit  
il rusticque, que l'affection que nous traictons,  
est une affection contre nature, laquelle ne  
desire que guerison. Mais sçauoir par quēls  
moiēns icelle maladie se poeult guerir, il est  
bien requis au chirurgien, d'auoir cognoisçan  
ce de la vraie methode, & estre bien usité aus o-  
perations de l'art. Et ce declaire bien manife-  
stement Galéne, quand il demonstre, commēt  
il est de coustume de fabriquer & faire une næf.  
Il dict qu'il est notoire à ung chascun, que la ca-  
rina doibt estre au fond, cōme la plufforte par-  
tie : & que prora de coustume est située au de-  
uant en icelle : & puppis en la partie posterieu-  
re. Toutefois, ung chascun ne sçauoit faire la  
nauire cōme il appertiet, & est requis de faire.

*Methodi*  
3. Parquoy iceluy quy methodicquement faiet  
ce que luy est demontré par la premiere indica-  
tion, poeult estre appellé vray medicin : mais  
d'autant que la curation de la plaie, de laquelle

nous traictons à present , ne se pœult seulement prendre , à raison de la seule plaie , pour ce que plusieurs & diuers accidents sont compliqués avec icelle . La premiere indication , laquelle est de grande consequence , & par le moyen de laquelle tout se fait , est delaissée en partie , pour ung temps . Car en plusieurs complications , de dispositions contre nature , fault proceder à la pl<sup>e</sup> urgente , pour paruenir à la la vraye curatiō . Car en delaissant l'affection pl<sup>e</sup> urgēte : cōme en une solutiō de cōtinuité , si l y a emorrhagie , grā de doleur , & accidentes semblables , on ne pœult nullement paruenir à la curation de la solutiō de continuité , sy premierement on n'a preuenu à icelle emorrhagie , & grande doleur &c . Et ce demonstre parfaictement Galéne . au troisieme Méthode de la methode , quand il dist , que la ou il y aura plusieurs affections compliquées , le chirurgié doit auoir trois intentions . La premiere fera prinse de la chose , quy est cause de l'action quy doit estre faicte . La seconde sera prinse de la chose , sans laquelle la dictē action ne pœult estre faicte . La troisieme de la chose urgente & acceleratē . En delaissant donc icelles indications gēnerales , adresses nous aus autris . Car autre chose se demonstre par l'indication , laquelle se prend de la cause efficiente , de laquelle toute curation reguliere se commence : combien que

B ij.

properment elle ne ait aucun effect cōme caufe interne. Toutefois ce quy est de toute sa substance contre nature delaissé en la plaie, cōme le boulet & la pouldre, sont de mesme valeur, comme sy c'estoint causes internes. Parquoy il est assez demonstré qu'il est de tout necessaire, de les oster hors de la plaie. Et pour ce faire sont au iourdhuy inventés plusieurs & diuers instruments propres, pour oster & extraire ce stuy boulet. Mais au contraire, la pouldre est tellement adhérente aux parties dilacerées & meurdries, q̄ du tout ne se pœult nettoier ne oster, si ce n'est que les parties contusées, soient pareillement mundifiées & séparées. Voila comment lors que les parties meurdries, sont séparées & mundifiées, q̄ la pouldre est pareillement ostée.

**La deusième methodi  
iesme indicatiō.** La deusième sera celle quy se prend de la cōtusion, laquelle contusion ausly long temps que elle est dedens la plaie, demostre d'estre séparée, Et ce par le moyen des medicamēts quy engendrent pus ou sanies, que les practiciens appellent saniatiua, ou suppurratiua. Car, cōme testmoigne Hippocrates, il fault que toute plaie faictē par contusion, se putrefie. Et par ce moyen, la partie est plus suurée de phlegmon, & d'autres accidents quy pourroint suruenir, & est nécessaire que la chose ainsi aduienne: car la chair meurdrie & dilacerée, est comme putrifiée, la:

Methodi  
4.

quelle par le moyé des medicamēts, se couertist facilement en sanie. Et par ce moyen se purge la plaie d'icelle contusion, & aultre nouvelle chair s'y engendre. Et iceuls medicaments, que no<sup>o</sup> appellons saniatiua, & les Grecs pyopæa, sont chaulds & humides, quy rendet la chair contuse pl<sup>e</sup> molle, & cōme toute putrifiée, cōme sont plusieurs graiffes & axunges, aulcuns muscilles, le beurre, & huille. Apres ceste indication La troisième indication. ensuit celle quy est prinse de la legiere combustion: laquelle d'autant qu'elle est petite, aussy l'indication quy se deburoit prendre d'elle, ne doit estre de grande réputation: d'autant que apres auoir osté la cause efficiente, & la contusion cy deslus mentionnée, que la combustion se vient facilement à esuanuir & dissiper.

En poursuivant nostre matiere par ordre, no<sup>o</sup> parlerons apres ceste petite & legiere indication, de celle la, quy est prinse de la malignité de la pouldre: de laquelle ensuivent bien souuent les plus pernicieus & mauluais accidents, que possible est de suruenir en ceste maladie. Et d'autant q'icelle malignité est ung simptome, suiuant la maladie, à raison de la pouldre, aussy pareillement admeine & engendre avecq soy, de tresmauluais accidents: comme fiebure, defailement de cœur, palpitatiō, & tramblemēt de cœur, & corruption des esprits, & des huiles.

B iii.

meurs. Toutesfois il ne se pœult nullement de monstres, de quelles qualités icelle malignité depende: combien qu'on cognosce, qu'elle demande de l'ablation d'elle, comme une chose qu'y est cōtre nature. Laquelle chose se fera par certains remèdes & aides, par nous en cest affaire par longue experience esprouvés. Entre les autres, un des principauls & pl<sup>e</sup> certains, est cestuy de Galène, fait d'escreuiches de riuieres, duquel cy aps monstreray la cōposition. Aussy pour obuier à ceste malignité, sont requises toutes choses, lesquelles de leur substance & propriété, entretiennent & gardent la force & vertu du cœur; de quo ferons cy enapres mention. Parquoy n'est de merveille, sy ceste indication à bien souvent auecq soy la totale action de la cure, veu & consideré, la conséquence des mauluais accidents d'icelle. Apres ceste indication, parlons de celle là, qu'y est prisne de l'intemperie chaulde & seiche, procedante de la pouldre. Laquelle intemperie, proprement est maladie des parties similaires, & se oste & guerist par qualité cōtraire: c'est à sçauoir par medicamēt refrigeratif. Ces choses considerées, il est bien requis d'auoir ung chirurgié bien expert & ingenieux, pour sçauoir de combien les parties affigées sont emprinſes, de ceste intemperie chaulde, à fin qu'il puisse mieuls, & par coniecture

plus artificielle sçauoir, combien il sera de besoing de refregerer icelle partie. Nous appellons coniecture artificielle, celle quy approche plus pres de la verité. Car le medicin ne pœult certai nement sçauoir, de cōbien les parties affligées sont des bordées, ou des freiglées de leur bonne & naturelle temperature. Mais par icelle coniecture artificielle, il cōsidére le pl<sup>e</sup> qu'il pœult, la verité. Parquoy il est facile à veoir, comment il est requis grand iugement pour sçauoir appliquer chose cōtraire pour la guerison de la maladie. Car il ne souffrit poit à une maladie chaulde, de appliquer choses froides, sy on ne les applicque par deuē & certaine mesure, comme la maladie le requiert. Car sy vo<sup>r</sup> refrigererez moins qu'il ne conuient, vous ne pourrez vaincre ne furmonter l'intemperie chaulde : & sy vous refrigerés trop, vous causerez une aultrē maladie beaucoup plus grande. Comme nous auons veu en ung viel rustre de guerre, aupres de Perronne, auquel suruint ung eresipelas en la iâbe. Iceluy personage estoit penfē & sollicité d'un viel empiricque, lequel luy fomentoit la iambe d'eau de morelle, & de meures avec du camfre. De ceste maniere de application, il sembloit au chirurgien empiricque, l'espace de trois iours auoir bien prouffité : mais non sçachant combien qu'il debuoit refrigererer la partie lesée: il cō

B iiiij.

tinua touſiours ſes meſmes medicaments, par lesquels la iambe fut treſfort refrigerée: telemēt que apres que la chaleur naturelle de la partie fut du tout extincte, la maladie ſe tourna en cā crené: puis apres en perfaict mortification, d'ont peu apres veiſmes ledict patient morir. Plusieurs teles belles cures auons veu eſtre faites des empiricqs, lesquels iournelemēt en tuent beaucoup, fans ce toutefois, qu'ils en foint reprins ou punis. D'ond en deuienēt ſy glorieus, qu'ils ſe viennent eſpandre par tous quartziers, non fans grand mal & detrimēt du pœuple, & de la republique, & grand deſhoneur de la profession de medicine. Cefe pratique ay volu racōpter, à fin que le chirurgié metho dicque, cognoiſce que ce n'est pas peu de chose quand il eſt question de venir à l'application des qualités contraires, & auſſy à fin qu'il cognoiſce, que la temperature de la partie affligée avec la maladie, luy demoſtre la meſure & portion de la contrarieté. Car il fault entedre, que la temperature naturelle des parties, en toute cu ration de plaies, obtient action de cause. Car im poſſible eſt guerir quelque plaie, ſy les parties ſubiectes ne ſont en leur téperature naturelle.

*La fixieſ Or pourſuiuſat noſtre propos, parlons maintenant d'icelle indication, laquelle eſt prinſe de la profundiéte de la plaie. Laquelle profundiéte*

n'est autre chose qu'une cauité bien grande, en laquelle s'engendrēt des sinuosités, que les praticiens appellent cauernosités. Icelles affectiōns sont propres aus parties organicques, c'est à scauoir en l'indecēte & mauluaise cōposition & figure des partiēs affligées: lesquelles choses puient de la perditio de quelque partie solide. Pareillement icelles cauités ou pfunditēs sont des ppres différeces de la plaie, cōme largeur & rotundité: grandeur, & petitesse: car les différences des plaies, se prennent principalement des choses quy aduientent & occupēt le lieu blessé: donc icelle indication prisne de la profundité de la plaie, nous demonstre euidement la repletion d'icelle, & reparatiōn des parties deperdues. Laquelle repletion declaire aus chirurgiens, quels medicaments sont propres, pour la restauration & repletion d'icelles cauités. Car en toutes plaies caues, il nous est par elles mesmēs signifié, que icelle chair quy est deperdue, doibt estre restaurée. Or est il tout notoīre, que la matiere & substance de la chair quy se doibt engendrer, doibt prouenir d'ung sang louable, lequel ne soit pechāt en qualité, ne en quantité. D'aduantage est à scauoir, que nature seule, est celle, quy fait icelle generation de chair, par le moïe du sang dessusdict. Parquoy nous pouons raisonnablement dire, que nous

Methodi

3.

Methodi

3.

n'auons nuls medicaments sarcotiques : c'est à dire generatifz de chair, mais seulement sont par accident dict télz, à cause que sans aucune erosion, il viene à deseicher & nettoier l'humidité, empeschante l'œuvre de nature. Car du nourrissement idone & propre pour la generation de la chair, il en prouient deus excremets. L'ung subtil, q̄ les Grecz appellent ycor, les Latins sanies : l'autre n'est sy subtil, mais plus espes, q̄ les Grecz appellét pus, les Latins sordes. Du p̄mier excremēt subtil, la plaie en est faicté humide: de l'autre excremēt quy est espes, elle en est faicté sordide. Parquoy toute plaie laquelle requiert quelque repletion, desire medicamēt, aiant double qualité ou vertu. Car la plaie d'autant qu'elle est humide, demadé desiccation, & d'autant qu'elle est sordide, requiert abstersion. Pareillement, d'autant que aucune plaie est pl̄ profunde, d'autant à elle à faire de medicamēt plus deterfifz, & aussy de substāce plus liquide: à fin que le medicament paruienne mieuls au fond de la plaie. Et pour ce faire, plus commodeusement, il est requis d'auoir vraie cognoscance de la figure & situatiō de la ptie. Et à fin de mieuls entēdre ceste indication, il fault que le chirurgien ait certaine cognoscance de la nature de la partie: & que par ung iugement sçeur & aduisé, il entende par quel moien icelles sinu

osités se doibut remplir. Car sy le medicamēt liquide, quy est iecté dedens la plaie caue, ou si-  
nueuse, est trop detersif, il esmouuera doleur,  
& causera que la cauité deuiendra plus profun-  
de. Etau contraire, s'ils sont peu detersifs, ilz  
rendront la plaie plus sordide. Au surplus il  
est requis au chirurgien, d'auoir la cognoisçan-  
ce de la qualité & temperature, d'une chascune  
particule. Car aus natures & parties plus humi-  
des, il est besoing de medicaments moins desic-  
catifz, & aus parties pl<sup>e</sup> seiches, plus desiccatifz.  
Commēt est il donc possible, que le chirurgie,  
fil n'est bien institué & usité en la vraie metho-  
de, puist cognistre que l'encens en aulcune na-  
ture engendre chair, & aus aultres sanie ou sor-  
des? Car les corps tendres & delicatz, cōme des  
petits enfants, & fœmes oiseuses, ne pœuuent  
endurer medicamēts sy forts & violents, cōme  
les corps durs & robustes. Parquoy est en cere  
prinse & cōgnue, l'insipiece de Theffal<sup>9</sup> & The-  
mison, lesquels, cōme dict est, se cōtentoit de la  
cognoisçāce cōmune & nō pticuliere. Cōme il  
est requis à un chirurgien methodique de co-  
gnostre, à fin de plus decentement appliquer  
ses medicaments, selon ce que la diuersité des  
corps le requierent, & de poursuuir ses intenti-  
ons curatius: iusque à ce, qu'il soit paruenu à la  
fin pretendue & requise. Mais sy d'aduenture

en icelle plaie la chair est creuë plus que de raison, c'est une affection contraire à la precedente, que les Grecz appellent hypersarcostis, laquelle desire estre ostée de la partie malade: & ce se fait par lœuvre des medicamés, & non de nature. Et ces medicamets lesquels reprimé & osté icelle chair supercrescete, fault qu'ils soient de grande desiccation, & forte deterzion, à fin qu'ils puissent oster & demolir ce qu'y est creu & suruenu contre nature. Or maintenant presupposons icelles indications p̄dictes estre accomplies, & que la plaie soit remplie de chair, & qu'il reste seulement à cicatriser icelle plaie, laquelle cicatrice induict, fera fin & accomplissement de la cure. La cicatrice, est comme du tout semblable à la peau, laquelle se fait & induit par la faculté & vertu des medicaments: lesquels medicaments sont beaucoup plus desiccatis, que les agglutinatis, ou generatifs de chair, que les Grecs appellent sarcotiques. Car les sarcotiques ne passent point le premier degré en siccité, mais les agglutinatis (lesquels se applicquent seulement aux plaies simples & recêtes) doibuent estre ung peu plus desiccatis, que les sarcotiques, à fin de pouoir consumer & deseicher l'humidité naturelle, laquelle se trouve en la plaie, & aussi d'aduantage les epulotiques: c'est à dire les cicatrisatis viennent de tele

Methode  
3.

sorte cōdenser & espessir la peau, qu'ils produisent une membrane, cōme du tout semblable à la peau: tellement que iceuls medicaments epulotiques, sont sy conformes aus medicaments quy ostent la chair excrescente, que iceuls medicaments ostant la chair supercrescente, mise en petite quantité, pœuuent deuément causer une cicatrice: comme misfi, & calchites, sy elles sont bien lauées & remises à doulceur. Il y a parillement des medicamēts lesquels n'ont nulle erosion, toutesfois sont de grāde desiccatio, & iceuls proprement sont epulotiques : c'est à dire cicatrisatifs: comme les os de mirabolans mis en pouldre , les escorches de grenādes, mi nium laué, anethum bruslé, pompholix lauée, & plusieurs aultres metauls . Et alors que tu auras cicatrisé ta plaie , & seras du tout sceurez ment paruenu à ta fin pretendue : remerchie le createur , lequel t'a volu doner ceste raison & cognoscance, de la vraie methode, par laquelle tu es paruenu à ta fin pretendue.

Il reste maintenāt à parler d'iceuls accidents Des accidēts  
lesquels auons icy dessus appellé accessoires , accessoi  
lesquels en partie sont comme maladies , ou af fections Des accidēts  
nouvelles, & en partie comme sympto- més ou accidents. Or nous parlerons du flux Le pre-  
de sang ( que les Grecs appellent hemoragie ) mier accidēt ac-  
lequel ne suruient iamais à une plaie, sy aulcūs cessoire.

grands vaisseaus, comme veines, ou artères, ne sont diuisés, ou rompus. Et entre les aultres iceuls vaisseaus, quy sont au milieu de la cuisse, & les iugulaires, sont de fort grands perils. Et aussy sont pareillement iceuls flux de sang, les quels procedent des parties internes du corps.

Or est il notoire, que iceluy flux de sang, est simptome & accident, de la solution de continuité, lequel flux de sang facilement cesserá, sy on vient à remedier à la cause d'ont il procéde.

Ce qu'il se pœult faire en deus manieres: c'est à

Diversi fçauoir, en diuertissant le sang fluant, en icelle

partie, par les veines cōmunes & familières, au membre affligé, à l'autre partie opposite, & en serrant le vaisseau, lequel est diuisé: ou en retenant le sang, quy induict comme une callosité sur la veine.

Pour la curation d'icelle affection, sont fort propres, bones ligatures, deueē coniunction des labies de la plaie, & applicatiō des medicaments astringéts, desquels ferons men-

tion en la secōde partie de ce traicté. Mais lors que le flux de sang puient du dedés du corps,

alors la ligature, ne l'application des medica-

mets, ne pœult prouffiter, mais se il fault secou-

rir par reuulsion, que les Grecs appellent anti-

spasis, ou par deriuation en Grec paro cheten-

fis, & se fault que icelle reuulsion se face tout-

jours par icelles veines, lesquelles directement

viennent correspôdre à la partie affligée. Côme  
sy la iâbe droicte est blessee, tu ouuriras la basi  
liq dextre, & sy le brach est affligé, tu ouuriras  
la veine dicte vena poplitis , quy est dessoubz  
le genoul, du costé mesme, ou de la cheuille.  
Pareillement sy le col ou l'espaule du droict co  
sté est bleschée, tu feras ouuerture de la cepha  
lique, du mesme costé. Apres la reuulsiō estre  
deuément faict, ne sera encores que bien faict,  
d'oster du sang des parties voisines: c'est à sça:  
uoir avecq aulcunes ventoses, qu'on pourroit  
appliquer à l'enuiron de la plaie. Au surplus,  
il est bien requis & necessaire, d'user de viandes  
& boire, qu'ils puissent refrigerer & engrosser  
le sang, & de user de medicaments astringents:  
desquels parlerons plus amplement cy apres.  
Et aussy par le moiē de la reuulsion & deriuat  
ion aus parties voisines, tu deffendras que aul  
cune tumeur ne suruienne à la plaie. Et aussy  
en usant de medicamēts repercuſifs & confor  
tatifs de la partie: en appaisant la doleur: en o  
stant la chaleur estrange: & en purgeāt le corps  
de ses mauluaises humeurs, sy besoing est. Pa  
reillement les conuulsions sont aulcunesfois  
prohibées, par l'application d'aulcuns medica  
ments, & remèdes propres à ce, sur les aifnes,  
soubz les aifelles, & au col. Et certes sy par le  
moien de ceste partie de l'art, que nous appel-

Ions prophilaſtice, tu viens à deſſendre que iſ-  
ceuls accidents ne ſuruient : ce te ſera grand  
honeur vers le pœuple, & l'utilité demourera  
au patient. Mais ſy les deſſusdiēts accidents ne  
pœuuent nullement eſtre deſſenduz, par les  
moiens predict̄s, ou par l'indeue applicatiō d'iſ-  
ceuls, ou le mauuais régime du patient, ou par  
l'ignorance du chirurgie iſceuls accidents ſoient  
ſuruenus, lors eſt queſtiō de les oſter & guerir,  
comme chose contre nature: comme ainfy ſoit  
aussy, que toutes tumeurs vienent de la deſflu-  
xion des humeurs. L'indicatiō curative donc  
d'icelles tumeurs ſera euacuation: & aussy nul-  
lement ne ſe pœult guerir la plaie, ſy la tumeur  
n'eſt oſtée. La maniere de guerir icelles tu-  
meurs, eſt tresbié traictée par Galéne, au ſecōd  
ad Glauconem, & aus deus dernieres liures de  
ſa methode. Pareillement auez vo<sup>9</sup> au premier  
ad Glauconé, & au neufiesme de la methode,  
la curatiō des fiebures : parquoy no<sup>9</sup> en depor-  
terons d'en parler. Mais le chirurgien ſoit ſeu-  
lement aduiſé, de mener avec luy ung medicin  
de ſte & ſuffiſçant, pour ſuruvenir à icelles fie-  
bures. Lors que les conuulfions commécent,  
elles ont de couſtume de ſuruvenir premières-  
ment aus parties, lesquelles ſont plus directes  
à la partie affligée, ou malade. Cara lors que le  
cerveau ſe ſent leſé, incontinent icelle conuul-

Methode  
12.

fron l'espard par tout le corps: mais icelle con-  
tulfrion laquelle est produicte de maulaises  
humours, abeuurée dedes la substance du nerf,  
requiert du tout euacuation d'elle. L'euacuation  
se p'ceult faire, cōme auons dict cy dessus par re-  
uulsion & unctions idones & conuenables.  
Mais iceluy spasme, qui est fait par le moyen  
d'une inflammation communiquée des parties  
nerfueuses blesées, ou trenchées, ou non bles-  
sées, est appellé des practiciens spasm<sup>o</sup> propor-  
tionatus ad materiam. Mais la conuulsion qui  
est faicte seulement de la malice de quelque ve-  
nim, ou de quelque grande doleur, lors il est re-  
quis de faire euacuation de ceste matière vene-  
use, & deffendre qu'elle ne viene au cerveau:  
& icelle conuulsion est appellée spasmus non  
proportionatus ad materiam. D'aduantage se  
il furuient grande doleur à la pliae, tu confide-  
reras la caule d'icelle: car elle furuient tousiours  
de la solution de continuité, ou de soudaine  
alteration, ou de tous deus iointes ensemble.  
L'intempérie ou l'alteration des qualités de la  
partie, sont ostées par qualités contraires: mais  
la solution de cōtinuité, est reparée par le moi-  
en de l'union, des parties séparées & diuisées.  
Et aussiy coutumierement quand poincture &  
ruption est aduenue à quelque nerf, à lors sont  
causées de grandes & terribles doleurs: tellement

C.

que souüéteffois sommes constraintz de coupz per le nerf transuersalement, & à lors ils ne cau sent plus nulles doleurs, Aussy en les couppat transuersalemēt vous pseruez v're patient de la mort, en delaissant seulemēt la ptie debile. D'az ueture fil y auoit quelque humeur quy vint à remplir & estendre le nerf: à lors il est question de le resouldre par medicaments refolutifs, cō me nous dirons cy apres. Par tels moyens, au commencemēt des conuulsions, en auons plu sieurs gueri & allegez: mais quand elles estoient esparses auant toute la substance du nerf, venāt iusque à leur principe, ils mouroint tous avec grande doleur. Au surplus sy les os sont rompus & comminués en diuerses pieces, comme il aduent souuent en ceste maladie: il est necessai re q entre icelles pieces & frustules, il s'y engendre sanies, & à lors icelles pieces rompuës & cō cassées, se doibuent ingenieuusement avec pro pres instruments tirer hors: car par la longue re tention d'icelles, se pourroit facilement esmouvoir ung spasme. Lors que les chefs & bouts des os sont separés, tu coupperas les ligaments, & attireras iceuls os au dehors. Pareillement quand la pellicule ou membrane courante le os, retient quelque petite piece d'os, il la fault coupper, puis tirer iceluy os au dehors. Sy d'az uenture quelque partie du corps estoit empor

tée par le moié de quelque gros boulet, & q̄ l'os descouvert fut demouré inéqual : ceste inégalité doibt estre ostée avec une serre ou sié, assez hault, à fin que en apres, q̄ la chair quy se doibt r'engendrer, puisse produire une forte & dure cicatrice. Mais sy le craniū est blessé, ou vulnéré du coup, ils sont le plus souuët rendus tout estonnés : sy est ce que nous auons veu souuët le crâne étre blessé , sans ce que la plaie fut penetrante. Et aussy fault sçauoir, que les plaies faites au costés de la teste, sont beaucoup plus perilleuses, que celles quy se font en la partie superieure : car des costés sont, pduisq̄ts plusieurs nerfs, mais de la partie superieure, nuls. La solution de continuité aus os, demande union des parties separées : mais en icelles plaies, à cause que les os sont du tout comminués & cassés, la solution ne se pœult sy incontinent unir , mais est premier requis par instruments idones, les tirer dehors. Et en apres pour suivir les indications, comme est dict dessus , nous ferons icy amy lecteur, fin des indications, lesquelles se doivent prendre des accidents, que nous appelions accessoires , quy te profiteront fort, pour paruenir à ta fin pretendue.

Cij.

# Des prognostiqs.

**I**CELLE PARTIE DE  
medicine, que nous appellons signifi-  
catiue, consiste en l'obseruation  
des signes, laquelle contient en soy  
la cognoscance des choses passées,  
& la consideration des choses présentes, & le  
prognostique & aduertéce des choses aduenir.

*Præfagi-  
orū. I.* Parquoy au moien de ceste ptie de l'art, le vray  
methodique pœult acquerir grand bruit, &  
honneur, moienant qu'il soit prudent & aduisé,  
touchant le prognostique des choses futures :  
tellement que sy possible n'est que par son indu-  
strie & artifice, il ne puisse ung chascun mettre  
à sante, il cuite le scandale du pœuple, en predi-  
sant ce qu'il en debuoit aduenir : d'aduantage  
en considerant par meur & deliberé iugemēt,  
les accidēts quy pouroint aduenir, il pœult sol-  
liciter par sa prudence , que iceuls accidēts quy  
pouroint aduenir, ne suruiendront point : co-  
me le prudent marinier, quand il apperçoit que  
la tempeste se doibt esleuer, incontinent il viët  
à pourueoir à toutes ses choses quy luy sont  
requises & nécessaires, pour garder & preseruer  
icelle nauire. Pareillement quand le chirurgien  
methodique veoid quelque plaie en aulcun mé-

bre, incontiné il considerera les accidents quy pourroit suruenir, & lors par aides idones & propres empeschera, que quelque conuulsion, neaultres accidents ne y suruiendront. Et est à noter, que la vraie certitude de bien prognostiquer à ung chascun chirurgié methodique (apres auoir cogneu l'essence de la maladie, & les accidents d'icelle) consiste principalement en ayant consideratiō de la dignité de la partie affligée: & icelle dignité est cogneue par l'actiō que la partie affligée doit naturelement faire. Or entre toutes les pticules du corps humain, tāt similiaires, que cōposées. Il en y a plusieurs nécessaires pour la cōseruation de la vie, lesquel les nul ne pœult cognoistre, sinon celuy qui est biē instruit en l'anatomic du corps humai. Et d'icelles plaies lesquelles n'ont poit de peril ne de danger en elles: & de celles qui sont pnieuses du tout, il est facile à en prognostiquer. Mais de celles lesquelles ont aulcum moien entre ces deus là, il n'est point facile d'en faire certain prognostique, ne de la mort, ne de santé. Car à lors il est requis d'auoir ung chirurgien bien prudent, qui s'cache diligentement considerer, à scauoir, sy la plaie est plus encline à mort, que à guerison: ou de recepuoir quelqs mauluais & dangereus accidēts. Et apres auoir bien curieusement consideré les choses dessus:

C iiij.

D'ont  
vient la  
sciece de  
bien pro  
gnosti-  
quer.

dictes, on pœust bien dire par coniecture artificielle, ce qu'y semble qu'il en poult aduenir: & par ce moyen, le chirurgien maintiendra sa profession en honneur, en augmentant pareillement le sien. Et à fin que ne delaissions les parties nobles, lesquelles qu'ad elles sont blesées, ne sont sans grand danger de mort, pour mieuls dilucider nostre petit traicté, & doner à entendre aus lecteurs d'iceluy, nous les declarerons.

Premierement toutes les parties principales, & icelles lesquelles immédiatement les seruent, & aussy celles qu'y sont fort prochaines auxdites parties principales & nobles, sy elles sont blesées du traict, nécessairement causent la mort: & en general toutes icelles parties, lesquelles sont contenuës en la poitrine, & pareillement au vêtre inférieur. Et icelles aussy qu'y sont contenues au craniū, causent & admainent la mort, sy elles sont blesées du traict. Toutefois, iceuls ausquels les gros intestins & la ptie charnue du diaphragme sont blesés, ne doibuent estre du tout delaissés, qu'on ne leurs face tout ce qu'y est requis, & ce que l'art commande.

Et pareillement les parties externes, comme les arteres carotides, & veines sphagittides, qu'on appelle vulgairement originales, qu'y sont au col, & iceuls grâds vaseaus, lesquels sont espars au milieu de la cuisse, sont de fort grand peril

& danger : à cause du grand flux de sang quy en prouient . Aussy icelles plaies lesquelles sont faictes es parties solides & nerfueuses , ne sont point sans peril ne danger . Car icelles plaies sont coustumierement de mauluaise mōrigeration , d'ont pœuuent sourdre mauluaise accidēts, cōme cōuulsiō, & la mort: mais icelles quy sont faictes seulement es parties charneuses, sont moins dāgereuses. Cōbien qu'elles soient profondes, sy est ce pourtāt, que quand le chef des muscles sont meurdris & lacerés , aulcu= nesfois pœuuent causer spasme : aussy parei: Nota. Illemēt les plaies profondes, causent le plus souuent cauernositēs & sinuositēs, lesquelles sont cause de la prolongation de la cure. D'aduan=tage d'iceuls accidents que nous auons appellé accessoires, quy suivent la maladie, se pœult aus sy faire prognostique. Car fiebures fortes, vui deur, defaillement de cœur, & conuulsions, ne suruient point sans grand danger & peril. Et est à noter, que no<sup>o</sup> auons veu souuēt ceuls quy mouroint d'icelles plaies: un iour ou deus deuant la mort, qu'ils laissoient quelque portiō de sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement: & iceluy flux de sang ne pro cedoit d'autre cause, que de la malignité de la pouldre, laquelle auoit infecté & corrompu i= celuy sang . Or quand aulcunes parties orga=

C iiiij.

nicques, cōme brachs, cuisses, ou iâbes, sont bles  
sées, c'est grand honneur au chirurgie, sy en gue  
rissant son patient, il garde & préserve que la  
partie ne soit affollée, & priuée de son office &  
action : ou sy l'action d'icelle partie doibt estre  
plus foible, ou du tout deperdue, de le predire  
aus amis, ou aux assitens : car ordinairement les  
amis sont coustumiers de demâder d'icelles af-  
faires au chirurgien, & n'est certainement pos-  
sible en asseurer iceuls amis & assitens. Sy le chi-  
rurgien ne ait la parfaict cognoissance de la co-  
position, action, & utilité d'une chascune par-  
tie, la composition & actio pœult il sçauoir des  
anatomistes , & l'utilité en lisant les œuures de  
Galène, & d'autres docteurs, lesquels ont trai-  
té methodiquemet la medicine. Par ainsy no<sup>o</sup>  
ferons fin de la premiere partie de ce present  
traicté : priant au seigneur, de nous doner la  
grâce, de bien peracheuer la reste.

## Le deusiesme li-

VRE, LE QVEL TRAICTE DE  
la curation des plaies faictes de  
traict à pouldre .

**N**OVS AVONS DICT EN la premiere partie de ce petit traicté, qu'icelle partie que nous appellons theorique en tout art, à esté inuertée pour vraiemēt cognoistre la verité. Mais icelle partie q nous appellons practique, estre trouuée, pour mieuls exercer & mettre à fin icelles operations leſquelles sont requises estre faictes, ſuivant icelle verité. Nous auons pareillement dict, que la fin de toute methode, à ſon propre ſcope & regard, pour trouuer remèdes propres, pour restituér le patient à gue rison & sanitē. Par ainfy quand le chirurgien quy est bien uisitē en ſa methode, & bien instruit de ſes indications, il pœult facilement venir à chef de merueilleuses & grandes opéra tions quy ſuruienēt en la chirurgie. Il eſt à ſça uoir maintenant, que curatio eſt double: c'eſt à ſçauoir generale, & particulière. La generale eſt dou ble, eſt celle quy ſe demaine ſeulemēt par vraie methode: mais la particulière conſiste en la descri ption & ordonnance des medicaments, & en la vraie maniere de mettre à execution les opéra tions de l'art: & icelle eſt deduictē & diuisee en trois parties: c'eſt à ſçauoir en celle quy guerift les maladies, par régime & ordonnance de viure, que les Grecs appellent diæteticen: & en celle quy guerift les maladies par remèdes &

medicines , qu'on appelle en Grec pharmaceuten-  
tien : & en celle quy guerist feulmēt par ope-  
ration manuèle, que no<sup>o</sup> appellons chirurgié.  
Et de ceste dernière partie auons nous delibéré  
de traicter en ce deusiesme liure, parquoy tu en  
commenceras la curation particulière , en telle  
sorte comme cy apres te sera demontré. Sy tu  
es appellé pour aller visiter quelque patient, tu  
considereras en quelle partie du corps la plaie  
aura esté faictte, & diligentemēt aduiseras, sy la  
curation est possible, ou non . Et sy ainsy  
est que la plaie soit guerisable, & que le boulet  
soit detenu en la plaie, des le cōmencemēt avec  
instruments idones, tu le viendras à oster, à fin  
que en apres ne se viene à profunder, & rendre  
plus occulte. Toutefois aduient bien souuent,  
que iceluy traict ne se pœult des le commence-  
ment oster, à cause du grād flux de sang, ou de  
la profundité du lieu : ou pour ce qu'il est par-  
uenu aus parties nerfueuses, membraneuses, ou  
osseuses : & à lors l'ablatiō d'iceluy traict se dif-  
fère, iusque aus iours ensuiuās . Et est à sçauoir  
qu'il y a plusieurs & diuers instruments , tant  
droictz que courbes , pour tirer hors iceluy  
boulet : & touts ceuls desquels on a usé iusque  
à maintenant, sont au bout dentés , ou ont en  
la pointe une rôde cauité, pour encorre ledict  
boulet , & iceuls sont fort idones & propres,

entre tous les aultres. Toutesfois celuy lequel depuis peu de temps a été inventé, nous plaist fort, la forme duquel je declareray : Il y a une busse ronde & droicte, de la longueur d'une palme, un peu pl<sup>e</sup> grosse que n'est une plume avec laquelle on escript, & au milieu d'icelle y a une terrelle bien gresle & menuë, avec une pointe fort aguë, laquelle ne se boute hors, fino quād vous tournez icelle terrelle, laquelle à, à la partie basse, un manche, en forme d'une croix, à fin qu'on le tourne plus facilemēt. Car quand vo<sup>r</sup> la tournez, la pointe d'icelle terrelle, laquelle est fort aguë, se vient à boutre dedens le plomb, & à lors se tire facilement dehors, à cause que la pointe est tortuë, & faicté en forme d'un forret. Mais il fault scauoir que iceluy instrumēt, ne sert tant seulement que à un boulet de plomb, lequel se pœult toucher d'icelle terrelle : mais les grains d'achef, que nous appellons dragées, sont tirées avec ung instrument, que nous appellons becq de gruë, ou soit droict, ou courbe, ou dété, selon que la partie le requerra. Mais la pierre heraclius (qu'on appelle magnes) mise au milieu de l'emplastre, à aucunesfois tiré iceuls grains dehors : & sy des le premier iour iceuls grains ne se pœuuent oster, sy est ce que lendemain se fault du tout enforcer, pour les auoir hors, à fin qu'ils ne viennent à profunder,

La de-  
scriptio  
d'ung in-  
strumēt  
nouelle-  
ment  
trouué.

& au surplus engendrer un accident plus grief,  
Mais sy tu veoids q̄ la cure soit impossible, ou  
que le traict soit en la poictrine, ou au v̄tre in:  
ferieur : lors tu ne molesteras nullemēt ton pa:  
tient avec les dessusdicts instruments, ne parei:  
llemēt avec aucunes huilles chauldes : mais tu  
traicteras tant seulement la plaie , le plus doul:  
cement que tu pourras : en declairant & aduer:  
tissant les amis, du peril & danger d'icelle plaie.

*La poul dre.* Pareillemēt la pouldre d'icelluy traict, laquelle  
est bié fort adherēte aus parties cōtuses, cōbien  
que elle ne se puisse des le commencemēt oster:  
toutefois la malignitē d'icelle se doibt repri:  
mer, par aides & remēdes à ce ppres & idones:  
& pour ce faire, tu y procederas en la maniere  
quy s'ensuit.

Premierement tu feras bouhir de l'huille de hi:  
pericon ( laquelle composition ie diray incōti:  
nent) en ung petit vaisseau d'arain,ou de terre,  
& en iceluy tu temperas tes plumaceaus : des:  
quelz incontinēt tu en empliras la plaie: en aiāt  
regard que icelle huille fort chaulde , vienne  
bien à toucher les bortz & paroits de la plaie .  
Car icelle huille appliquée en tele sorte, vient à  
corriger la malignitē de la pouldre , appaise les  
doleurs, & engedre une escarre point trop pro:  
funde , par laquelle le flux de sang est arresté:  
ceste huille se prepare ainsy.

Tu mettras en téps d'est è les fleurs de hiperic<sup>o</sup> La com  
& de sambucus au soleil, en une fiole de voire, position  
de huile par l'espace de trois ou quatre iours<sup>s</sup>, au bout de hipe-  
ricon. desquels tu y adiousteras de l'huille d'oliue, laz  
uee avec de l'eau bien doulce : & à chascune li-  
ure d'huille tu mettras ii. onces de resina abie-  
tina : enapres tu le remettras au soleil , l'espace  
de vingt iours: & ces vingt iours passés, tu ex-  
primeras bien fort icelles fleurs , & en mettras  
des nouvelles. Ceste huille icy est tresutile & fin Nota.  
guliere en cest affaire , & pareillement à toutes  
plaies recentes, moien nant qu'elle soit mise tres  
chaulde: car elle restrait le flux de sang. Toutes  
fois sy par cas d'aventure le chirurgien n'auoit  
aupres de soy de celle huille , en lieu d'icelle tu  
prédras de l'huille de hipericon eomun , ou de  
sambuc<sup>o</sup>: come en usant & l'applicant come de  
la dessusdict<sup>e</sup>. En cest affaire pareillement est  
fort ppre l'huille de seméce de lin, appliquée co-  
me dict est. Mais à l'environ de la plaie, & prin-  
cipalement vers la partie superieure, tu useras  
de medicaments repercuissifs: car ils deffendet  
la defluxion des humeurs , & sy confortent la  
partie, en refrenant & corigeant l'intemperie  
chaulde. Et sy la plaie est penetrat<sup>e</sup>, comme en  
la cuisse, brach, ou iambe , au premier appareil  
tu prendras ung instrument en forme d'escu-  
lle, soit du fer, ou du plomb, ou d'argent, lequel

tu mettras à trauers de la plaie: mais en la partie  
posterieure d'iceluy instrumēt, doibt estre un  
trou, auquel tu mettras ung plumaceau rond,  
lequel sera enbeuré de l'huille boulante prédi-  
cte, en le tirant incontinent : mais tu delaissaras  
ledict plumaceau à trauers de la plaie. Et lende  
main tu viendras coultre un aultre semblable  
plumaceau, à cestuy primier lequel est à trauers  
de la plaie: en le retirant pour y mettre ung aul-  
tre, lequel sera oinct, de quelque huille, ou un-  
guét qu'y te semblera estre ppre: aulcūs en lieu  
de plumaceaus usent de cordelles de lin doul-  
Setons. ces, que no<sup>o</sup> appellons setons: mais no<sup>o</sup> laouōs  
d'aduātage une cordelle, laquelle est enuiron-  
née de lin, à fin qu'elle puisse mieuls toucher  
les paroits de la plaie. Et sçache que iceuls remé-  
des sont plus utiles, que les cautères actuëls, ou  
potentiëls : car ils blessent moins les parties  
nerueuses, & ne causent point grand doleur, &  
font une escaire plus molle, que les dessudictes  
cautères. Sy la plaie est faictë en quelque mem-  
bre exterieur, comme brach, jambe, ou cuisse:  
lors tu prendras de la resine abiëtine bié clere,  
qu'on appelle terebentine de Venise, en portiō  
équale à vostre huille de hipericō, & les mesle-  
ras ensemble. Et estants bien bouillantes, tu tem-  
peras ung plumaceau, lequel mettras dedens  
la plaie: car les plaies des parties nerueuses, se

delectent & appétent forts medicaments, quy  
soint actuellement fort chaulds. Pareillement  
tu doibs applicquer tes medicaments repercus  
sifs, faictz de grains de mirtilles, roses, bolus ar  
menuz, & le blancq d'ung œuf, & ung peu de  
vinaigre. Au p̄mier iour pareillement, nous deb  
uons faire phlebothomie, sy quelq aultre chose Phlebo-  
ne no<sup>o</sup> empesche, à fin de destourber & retirer thomie.  
les humeurs, quy defluēnt en la partie lesée.  
Doncques sy la plaie est au col, en la face, ou  
en l'espaule, nous ouurirons la chephalicque  
de la partie mesme : mais nous debuons tant  
seulement tirer aultant de sang, comme l'eage  
& force du patient le requierent: en considerat  
aussy la saison de l'année. Et quand le brach, ou  
costé est blessé, tu ouuriras la veine, nommée  
vena poplitis, quy est dessoubs le genoul, ou de  
la cheuille du mesme costé, ou sy la cuisse ou  
la jâbe est naurée, tu ouuriras la basilique du  
costé mesme: en applicquant beaucoup de ven  
teuses en l'autre cuisse. Et telles reuulsiōs deu  
ement faictes, deffendent les apostumes & des  
fluxions contre nature : appaisent les doleurs,  
& empeschent pareillement les spasmes, que  
nous appellons conuulsions. Pareillement  
le prudent chirurgien doibt tousiours sollici  
ter de exhiber choses propres & idones, telles,  
qu'elles pouissent résister & contrarier à la mal

lignité du venin. Et pour ceste intention tu trou  
ueras la pouldre des escreuices des riuieres fort  
utile: laquelle tu prépareras ainsi:

Pouldre Tu mettras des escreuices en quantité raisonnable, en ung vaisseau de terre, ou d'arain, & icel  
les à petit feu tu feicheras, ou tu les mettras  
en quelque four, puis apres les estamperas bien  
subtilement, & avecq icelle quand besoing sera,  
tu adiousteras la quatriesme partie de cornu  
cerui usti: d'icelle pouldre tu en mestras une  
louchie, avec la decoctio de betoine, pipenelle,  
& agrimonia: & sy tu ne as les dessusdictes her  
bes, tu mestras tes pouldres avecques du suc  
cre, ou du sirop de capille veneris. Aussy est  
bien utile en ce cas, & pareilleillement en toutes

Potio pe plaies penetrates de la poictrine nostre potio,  
étorale. de laquelle usons ordinairement, & se compo  
se ainsi: Prends les fœulles de hipericon, de  
betoine, de scabieuse, pinpenelle, eupatorij, que  
on appelle ordinairement agrimonia, & de ab  
sinthium Romanum mellifoliū, piloselle, ori  
ganū, arnoglossa, cauda equina, du vray came  
pitheos, qu'o appelle yna arthetica, matricaria,  
des summités des fœulles de rouges chouls, de  
chascun une poignée: de la racine de chucoree,  
de ungula caballina, filicis, symphiti, oxilapa  
thy, de chascun une demi poignée: vous les  
boullerez en deue quantité d'eau, iusque à ce

que la moitié de l'eau soit consummée : en la fin tu adiousteras du sucre bien blanc, autant comme il vous semblera bon : & d'icelle decoction, tu en doneras à ton patient deus voirées le iour, tiede. Et sy par cas d'aduëture tu ne pourrois recouurer de toutes les herbes & racines dessusdictes, tu en prendras le plus que tu pourras en faisant comme dict est, le scay bien qu'il est assez comû aux Allemans de user de ces manières de potiôs, d'ont en ont grand honneur, Mais quant à ce qu'ilz viené à mettre du lard à trauers de la plaie, quant aux plaies carneuses d'autat qu'il est utile, il viêt à accelerer la suppuration, mais d'autat qu'il est fallé, il nuist aux parties nerueuses. Mais icelluy nocument ne leuls est fort grief, à cause qu'ils ont leurs corps durs & robustes. Car à semblables corps est requis d'appliquer medicamens durs & robustes. Apres auoir decentemēt applicquè ces dessusdictz remèdes, il est nécessaire que l'escarre cauée de l'huille bouillante, laquelle est adherente aux parties cötuses, doibt estre ostée avecq la chair contuse par medicamens quy engendrât pus. Et pour ce faire est fort conuenable le remède ensiuuant, lequel est composé d'huille de semence de lin, avecq grasse de porc non fallé, & de moieu d'oeuf égualles parties. A ceste intentiō est aussy fort propre & utile de adiouster du

Nota.

D.

beurre sas sel meslé auq le miscillage de la raci ce de althea, ou de la semence delin, & se fault qu'iceulx medicamés de toutes pars soint atou chant la chair contuse. Et ne sera que fort bien faict par l'espace de quelques iours fomenter la plaie de laict chauld. Car la fommentation de laict vient à appaiser la doleur, & en sont les chairs cötuses plus molles & préparées à suppuratio. Pareillement est fort utile de fomenter la plaie de la decoctio de maulue, d'éthoine, & scabieu se, en mettant sur la plaie ung emplastre telle que on est accoustumé d'appliquer aux plaies recé tes & nouvelles. Comme icelle quy est compo sée de resine de sapi, de cire, de beurre & huille: ou d'iceluy, duquel nous traicterons en la fin de ce petit traicté, lequel auoirs souuent esprou ue: & lors que l'escharre & la chair contuse se ront ostées par le moyen d'iceulx medicamens, à lors nous fault garder de user de medicamés suppuratifz, que les Grecz appellent pyopæa. Car sy nous uons d'auâtage d'iceulx, nous ferions l'ulcere sordide, phlegmoneuse, putride, & puante. Parquoy sera plus cōuenable à lors de user de medicamés deteratifz. Mais sy la plaie n'est guere profunde, tu ne useras de fort grâ de absterision: mais de tele qualité comme le me dicament quy s'ensuit: lequel est faict, de une par tie de resine abiétine, cadmie elote, que nous

Nota.

appellons lapis calaminaris , demie partie:mir-  
rhe la quatriesme partie : en adioustant autant  
de farine d'orge, comme il sera cōuenable pour  
former ung unguét. Et sy vous le volez auoir  
plus liquide, vous y adiousterez une portion  
d'huille de hipericon simple. Et de c'estui un-  
guét, tu en oindras les plumaceaux, lesquelz tu  
mettras dedens la plaie. Mais si la plaie estoit  
fort profunde, ou qu'il y eust quelque partie  
organique penetrée, lors tu useras de medica-  
mens de plus grande abstersio, comme des re-  
médes quy s'ensuuent: d'ont le premier se fait  
de refine abiētine clere une partie, mirrhe qua-  
triesme partie, & de miel crud liquide, autant  
qu'il te semblera bon , pour la forme de le un-  
guent. Et se il te est requis de le auoir plus mol-  
le, avecq les simples dessusdicts tu adiousteras  
du ius de aloine extraict au eq du vin blanc, au-  
tant qu'il te semblera bon . L'autre deteratif du  
quel auons usé souuent aux plaies profundes,  
& sinueuses, avecq grandé utilite des patiens,  
est fait du ius de climenū , duquel tu prendras  
demy libure clarifié. Les François appellent icel  
le herbe sīgea, à cause qu'elle est fort propre aux  
plaies du siège: & les nostres l'appellent sapona-  
ria. Io.Ruellius, ensuivant de Vigo, le nomme  
aussy climenū : on l'appelle aussy aulcunes fois  
*ωταμωγετογ.* à caufé que ordinairement elle

Dij.

se troeuue aupres des riuieres . Parquoy avecques icelluy ius tu adiousteras deux onces de résine abietine clere , de mirrhe demie once, de miel bien cler une once , tu boulleras tous ces simples ensamble, puis tu les couleras, & ir continet tous chauld en mettras dedés la plaie.

Mundifi-  
catif.

Vn autre lequel mundifie les plaies sinueuses, Prenez, climeni, betonice, parties égales, les quelles tu arrouferas de vin blanc subtil, en présent une demie libure de ius, auquel tu adioustre ras une demie once de bonne mirrhe , & une once de bon miel, lesquelz tu boulleras ung peu sur ung petit feu, apres tu les couleras: & di celle colature tu en iecteras dedens la sinuosité de la plaie. A icestuy mundificatif nous ya- uons aulcunefois adiouste de l'egiptiac, de lo.

de Vigo & aussy de sa pouldre de mercure selon qu'il nous sembloit que la chose la requer roit. Apres que tu auras cognœu que la plaie sera mundifiée , il te fauldra user de medicames farcotiques: c'est à dire generatifs de çair. Car il est requis, apres que la plaie est mundifiée , de la remplir de çair. Laquelle chose tu poras ac-

Vnguet coplier, par le remède quy s'ensuit. Prenez trois onces de grasse de porc non fallée , & en eauue de plantain bien lauée : une once de lapis cala- minaris aussy lauée , de olibanum demie once, tuthie preparate deux dragmes: & aussy pren-

sarcoti-  
que.

dras de la resine abiètine, autant qu'il te semble  
ra estre suffisant lauee en eau de plâtain , pour  
former ung unguent mollet, & aussy tu foméz  
teras la partie blessée de la decoction de clime-  
num, hipericon, agrimonia, betonica & de plâ-  
tain , faicte auqe vim cler & eaué egale portion.  
Apres tui mettras sur la plaie le reméde quy s'en  
suit , lequel est faict de resine abiètine bonne &  
clere , lauee en eau de plantain deux onces , de  
miel rosat une onche & demie: de mirrhe farco  
colle chascune demie once : lapidis calaminaris  
lauée en eau de morelle une once & demie :  
d'huille rosat autant qu'il est conuenable pour  
la forme d'un unguent mollet. Du dessusnom  
mé tu abeuureras tes plumaceaux, lesquelz tu  
mettras dedens la plaie par forme d'éplastre. Et  
parce moié tu viédras petit à petit réplir ta plaie  
laquelle estoit profunde, & sinueuse. Amy le-  
éteur considére diligentement de combien de  
sorte de medicamens nous auons changé , des  
le commencement, de la curation de ceste mala-  
die , pour poursuivre tine chascune intention.

Nota.

Et que impossible est de sçauoir du tout exacte-  
ment, & absolument traicter de la curation de  
une maladie : mais qu'il est nécessaire de auoir  
une bône grande coiecture artificiéle: & d'ug  
bon iugement, deuant que de sçauoir changer  
les remèdes selon que les maladies le requie-

D iii.

rét. Car d'autat que la plaie est plus sinuëuse & profunde, d'autant requiert elle medicamens plus abstersifs. Parquoy nō sans cause sont les empiriques vituperés, & reprouués des doctes. Car ils voeulent par ung seul remede guérir toutes plaies. Et à fin que ie t'enseigne comment l'empirique ne pœult rien traicter en l'art comme il appartient, ie te racompteray ung exemple digne destre noté. Quād i'estoy deuant Terrouâne, lors qu'elle estoit assiegée des Bourguignons, par cas d'aventure aduint que quelque gros personnage de Douây fut blessé au col d'un traict à pouldreicelluy traict auoit penetré les muscles posterieurs du col, & estoit forty par la partie inferieure de la mandibule. Icestuy personnage estoit sollicité de ung vieldart empirique, quy estoit aux gages de monsieur, monsieur le côte de Bure. Des le commencement il vint à mettre cordeaux de lin doulx, lequel estoit oinct de unguent apostolorum, & à l'entour de la plaie uoit de medicamens percussifz. Les iours ensuiuás, lors que la plaie fut nettoié des chairs contuses & meurdries, elle rendist matiere loable, & par l'espace d'aulcuns iours ny eubt apparéce d'aulcuns accidés. Mais apres que la plaie fut mundifiée, trois semaines apres des le premier appareil, riés ne fut changé né permué, disions souuent & prijons

audit empirique qu'il volsist changer ses medicamens selon que la maladie le requeroit: ce qu'il ne volut faire, mes volut tousiours user de son mesme unguent, par quoij la plaje par succession de temps se est rendue sinueuse, & le patient estant retourne en sa maison, la plaje se vint à maligner: & ainsi ce poure personage morut: & est certain que sy le viellard empirique eubt volu changer ses medicamens comme ie luy prioy de faire, il eubt facilement parvenu à sa fin pretendue. Parquoy on debueroit considerer ce quy suruient des choses que iceulx empiriques font. Icelluy exemple auons volu metre & declarer, à fin que plusieurs chirurgiens pœu exercités en l'art, se voeulent appliquer à estudier, pour auoir plus grande cognoscance de la methode. A lors doncq que la plaje par loeuure de nature & aide des medicamens sarcotiques sera réplie, il sera besoig de user de medicamens epulotiques que les practiciens appellerent cicatrisatz comme est cestuy quy s'ensuit.

Medica-  
mēt epu-  
lotique.

Prenez les foeuilles de ligustrum, rubus, agrimonja, & de plantain: & les boulez en vin rouge, iusques ad ce que la moitie soit consummée: & de ceste decoction, tu fomèteras la plaje. Apres tu le seicheras d'ung linge, en mettant apres dessus la plaje de la chaulx bien lauée, & puluerisée, les os pareillement des jâbes de mou-

D iiiij.

ton bruslés & mis en pouldre , & lapis calami  
naris bien lauée, sont cicatrisatifs: & aussy est alu  
mé bruslé, lequel oste aussy la çair superflue. Il  
reste maintenant que nous commençons à par  
ler des affections contre nature, lesquelles auôs  
en la primiere partie appellé accidens ou acces  
soires. Nous traicteros doncques premieremēt  
du flux de sang . Or comme ainsy soit que du  
tout impossible est de couldre la plaie de la vei  
ne ou de l'artére , il nous cōviendra faire reuul  
sion en tele forte comme il at esté dict en la pri  
miere partie de ce traicté . La reuulsion faicte,  
il fault du tout diligenter de estoupper lorifi  
ce du vaisseau , ou par l'application des medi  
camens emplastiques , lequels de leur qualité  
viennent à ioindre les parties separées & defio  
ctes , & d'iceulx medicamens le meilleur & de  
plus grand efficace est de Galeën au cinquies  
me de la methode , lequel reçoipt deux parties  
d'encens , & une partie daloes: & que tous deux  
soint bien puluerisés , & à lors que occasion se  
adonnera de en user , tu adiousteras autant de  
blanc docœuf qu'il sera besoing pour les reduire  
en forme ou spissitude de miel: lequel tu applic  
queras sur des poilz de liepures quy te seruirôt  
en lieu de plumaceaux , lesquelz tu mettras sur  
toute la plaie en assez bonne quantité . Et bien  
souuent en lieu d'encens , Galeën à usé de manœ

Flux de  
sang.

thuris, quy est l'escorche d'encensles: meilleurs  
poilz de liepure & les plus doulx sont ceulx  
quy sont arrachéz es aisnes du liepure: aulcuns  
empiriques meslent iceulx poilz menus coup  
pès dedens le medicament, point entendans  
que le poil sert seulemēt de plumaceaux . Et en  
faulē du medicament predict, nous auons sou  
uent usé de cestuy quy s'ensuit : Prenez san  
guis draconis, mirrhe en pouldre, mastiq ana  
une ptie, de farine de febues deux parties, tout  
soit bien puluerisé ensemble , & lors que vous  
en vouldrés user meslez le auecqves le blanc de  
ung œuf, tant que tout soit de bōne espesſeur,  
& soit mis & estédu sur des poils de liepure en  
lieu de plumaceaux, la laine quy tumbe ius d'ū  
peuplier, est aussy fort singuliere & de plu  
fieurs fort esprouuée en cest affaire : audessus  
de la plaie tu mettras ung emplastre astringet,  
cōme cestuy lequel est faict de farine de febues,  
bolus armenus & encens, en menant tout à bō  
ne espesſeur avec le blanc d'ung œuf. Iceulx  
debuoirs deuement accomplis, tu useras de bō  
ne ligature, laquelle doit encommencer à la  
partie inferieure , & terminer vers la fontai  
ne & sourse du lieu . Et quand icelle ligature  
ne se pœult faire cōme au col & aux tuniques  
du cerveau , à lors il est question de le restrain  
dre d'autre moien. Et pour l'amour des bons

estudiās & practiciés & des malades, ie racompteray quelq pratique digne d'estre notée, la quelle cy apres pora prouffiter à plufieurs,  
Nota. Lors que ie lisoys à Arras aux compagnons chirurgiens, adjuant que l'hoste de saint Julian sur le marché d'Arras, fut blesse au col, de tele sorte que la veine spagitis ( que aultrement les practiciés appellent jugulaire dextre ) fut à demy coupée, ensemble avecq l'artere, Des le commencement plusieurs & diuers remedes y furent appliqués comme la chose quy estoit fort urgente le requeroit : mais par nulz moyens & remèdes que les chirurgiens y feissoient, de la première lepmaine, le sang ne se pouoit nullement restraindre, mais d'heure en heure tousiours se reprenoit au saigner, ce voiād on appella trois medicins, & quatre chirurgiens, par le conseil desquels il fut dict deappliquer le medicamēt dessusdict ordonné par Galeé, moiēnant que l'ung des chirurgiens fut tousiours présent, à fin de bié doulcement tenir ledict medicamēt de son doigt sur la pte, ce quy fut fait, & par ce moyen restrainct le flux de sang avecq grāde honneur des medicins & chirurgiens, en preseruāt aussy le patient de mort, en moins de six iours: de la mesme maniere usons nous quand la grande veine quy passe au milieu de la cuisse est coupée, Voila comment par ce moyen icy

escript, & aussy par deuë situation de la partie,  
plusieurs ont esté preserués de mort, lesquels  
ne eussent aultremēt pœu eschapper de mort.  
Quâd tu vois doncques aulcuns grands vais-  
seaux estre rompus & blessés, tu y doibz rendre  
grand peine comme cy dessus est demonstré, &  
tu en preserueras plusieurs de mort. Toutefois  
il est à noter que les dessusnommés medicamēs  
sont plus utiles aux plaies recées, que vielles &  
putrides, car quâd il y à pourriture en la plaie,  
il vault mieulx user de escharotiques, & entre  
touts le vitriol brûlé est le plus singulier, & pa-  
reillement la lie ou feces, quy se troeue au fond  
du vaisseau, lors que lon a faict la pouldre que  
lon appelle precipitat<sup>2</sup>. Au surplus, sy l'artere  
est rompue, de tele sorte, que le sang ne se puist  
restraindre par nuls medicamēs locaulx, à lors  
il est du tout requis & nécessaire de trécher l'ar-  
tere à trauers, avecq ung instrument à ce propi-  
ce, car incontinent apres, elle se retire dedés les Incision  
parties charneuses, & le flux se vient à arrester: <sup>de l'arte</sup> re.

d'avantage il est besoing de ordonner ung re-  
gime de viure quy pœult espessir & engrosser  
le sang, à fin qu'il ne soit sy subtil & fluide. Par  
quoy le patient doibt manger orge cuïst auquel  
du ris : il doit pareillement manger des pota-  
ges faiëts de laictuës, surelles, porcelaine, & aul-  
tres semblables : doibt user aussy de la chair de

veau, de pied de mouton ou de bœuf, avecq du  
verd ius, ou du ius de surelle. En temps d'esté, il  
doibt user de la pulpe de pommes d'orége, avecq  
du sucre, & de l'eau rose, entre le dîner & le  
soupper il boiue de l'eau avecq du sirop de pô  
mes de coing ou violat, ou de aigreté ou ace-  
teux: le patient est, soit couvert de fœulles de vi-  
gnes, ou de faulx, ou arroussé d'eau froide. Il  
doibt cuiter toutes grandes motions, & partur-  
batiōs desperit, & demeurer à repos. Il y a plu-  
sieurs aultres remèdes mis par escript, & ordō-  
nés par les docteurs pour restraindre le flux  
de sang, mais nous auōs volu icy, tāt seulement  
mettre iceulx, desquels tu peus user avecq hon-  
neur & grāde utilité des patients. Or en pour-  
suiuant nōstre matière venons maintenant à  
**Spasme.** traicter de spasme, ou conuulsion. Quand la  
plaie sera en partie nerueuse, incontinē & des  
le primier iour tu doibs regarder & obuiēr que  
la conuulsion ne suruient. Sy la plaie doncq  
est au pied, ou au genoul, tu doibs appliquer  
sur les aifnes ce medicament quy s'ensuit: tu pré-  
dras de la grasse de regnart & de la moille de  
cerf, de chascune deux onces: de lapdanum, stir-  
rax calamite, & des vers de terre puluerisés de  
chascune une dragme: stirach liquide castorei,  
de chascune demy dragme: avecq ung petit de

cire. Le tout soit reduict à l'espesseeur de miel, de quoy les aisselles & les parties à l'enuiron de los sacrum soient bien oinctes , en appliquant au dessus de la laine chaulde . Cest unguent icy n'est point seulement bon aux conuulsions & spasmes , mais aussi lors que les parties commencent à se retraire & entrer en spasmme. Le remede quy s'enfuit à pareillement semblable vertu . Vous prendrez huille vulpin , de anet , & de lô bric, de chascune une once : macis benzoy, stira cis calamite , de chascu une dragme, croci la troisieme partie de une dragme, cere autat qu'il en fault pour la forme d'ung liniment . Mais lors que la plaie sera au brach , ou en la mai , tu appliquer as , les dessusdicts medicamens aux aisselles en oindant pareillement les spodilles du col , & du dos. Et sy tu ne as pas aupres de toy iceulx medicamens tu oingdras la nuque & les aultres parties comme dict est, avecq de l'huille de vers de terre , en quelle tu auras adiousté ung petit de saffran ou de stirax calamite , ou avecque nostre huille de hipericon faicte avecq de la resine abiétine . Sy le patient estoit riche , l'ors que la conuulsion commence , il seroit fort utile de faire ung baing d'huille d'olive ou d'huille de nauette , ou de semence de lin . Le baing doibt estre moiennant chauld , mais la plaine doibt estre nullement toucheé de l'huille , sy possible est ,

& y soit enuiron demie heure, s'il samble au chirurgien estre conuenable. Et ce suffira pour la deffense & precaution de la conuulsion, & au sy de la curation, lors que elle commencera.

Maintenant venons à la sedatiō des douleurs,

Sedatiō  
des do-  
leurs.  
S'il ya doncques grande doleur compliquée avec la plaie, laquelle sy elle prouient de quelque intemperature chaulde, tu fomenteras la ptie affligée de ius de violaria, de morelle ou de plātain: & sy la plaie est orde & chaulde, & qu'il y ait encore de la chair contuse, la fomentation de eau chaulde est fort conuenable. Mais sy la doleur procede de quelque humeur acre, lors sera meilleur basser la partie de laist chauld, & mettre le unguent quy s'ensuit dedens la plaie, lequel est sedatif de doleur. Prenez farine de fourment bien blanche une once, farine de febbues demie once: encens puluerisé, pierre calaminaris lauée, d'eaue de plantain de chacune une dragme: le iaulne de ung œuf, de safrā la tierce partie d'une dragme : de l'huille rosat autant qu'il sera requis pour faire ung unguét mollet: d'icelluy unguent tu useras sur les plumaceaux & en feras ton emplastre. Pareillement la decoction de betonia faicte en eaue & vin equale portion, appaise fort les doleurs. Mais sy l'attritiō ou ruption des nerfs estoit cause de la grande doleur, il sera tres bon de le coupper, car ce fai

fant tu appaseras la doleur, en ostant pareillement le peril & d'anger de spasme quy pouoit suruenir. Defaillement de cœur aduient bien souuent en ceste maladie, à cause des vapeurs mauluaises esleuées de la plaie, quy paruiennent iusques aux cœurs. A ceste affection sont fort propres & conuenables tous remedes, lesquels pœuuent restaurer & conforter le cœur, comme les fleurs de buglosse accoustrées & preparées avecq du sucre, ou la semence de citrum préparée avecq du sucre, la pouldre pareillement des escreuices de riuieres brûlées, est singulierement bonne. Et aussi cornu ceruinū brûlé, & aussi du bon vin pris la quantité de une culterée, la pulpe de la pomme d'orenge, accoustrée avecq du sucre, eau rosarū, & ius de sanguelle. Pareillement pommes de grenades aceteuses sont conuenables. Mais sy par trop grande doleur le defaillement de cœur aduenoit, tu enqueriras & chercheras la cause. Si elle prouient de intéperature chaulde, tu aduiferas de l'oster par le moyen dessusdict. Nous auons aussi dict comment on pœult oster & mitiguer l'acrimoine des humeurs: & cōmēt il fault aulcunefois coupper le nerf à trauers: car il vault mieulx laisser la partie debile & affollée, que de laisser morir le patient sans aide. S'il aduenoit aussi que le defaillement de cœur vint par le flux de

Defaillance  
ment du  
cœur.

sang , il fauldra reſtraindre ledict flux comme  
dict eſt , & puis bailler chose pour conforter le  
cœur , en epithimant autour du cœur de choses  
refrigerantes & conſeruantes les vertus & for-  
ces du cœur , comme aueq ceftry quy ſensuit :  
c'eſtaſcauoir aueq de le eaue roſe , & de surrelle ,  
& ung peu de vi aigre , en adiouſtat de la poul-  
dre de grana tinctorum , & ſantal i citrini , & aul-  
cuns grains de camfre : & cecy eſt fort ſingulier  
en eſte , & ſe doibt appliquer autour de la regiō  
du cœur , tiede , aueq ung drap de ſcarlate . Sy d'a-  
uēture il faſoit froid , il faulroit adiouſter une  
portion de maluſée , en oſtant le camfre ſil . te  
ſemblloit conuenable . Sy d'aueſture il ſuruenoit  
fiebure agiue & forte , elle ſe doibt oſter par bo-  
régime & maniere de viure , & auſſy remèdes à  
ce propres : & doibt en ceft affaire le chirurgien  
appeller aueq foſt ung medicin , & uſer du con-  
ſeil d'icelluy . Et fy aulcunes tumeurs y ſur-  
uenoient , tu les gueriras comme te demonſtre  
Galénē au ſecond liure ad Glauc . & es deux  
derniers liures de ſa methode . Nous voions bié  
ſouuerit aduenir en icelle affection des phlemo-  
nes , & à lors au commencement ſont fort uti-  
les fomentations resolutives : comme la deco-  
ction faiſte de betonica , agrimonie , climenum  
millefoliū , ſummitates brasicae binpinelle , &  
figillū Salomonis , laquelle appaie fort les do-

Ieurs, resoult les tumeurs, & inuidié les plaies: & certes nous avions toufiours trouué en sigillum Salomonis, une grande vertu pour resoudre les tumeurs: & pareillement, si vous l'appliqués chaulde en une squinantie elle la resoult, & aussy elle est fort propre pour guérir les sciatiques. Mais sy la tumeur est auq intemperatu re chaulde, tu adiousteras à la decoction prece déte des fœulles de plâtain, autant qu'il te semblera estre suffigant pour oster ceste chaleur. Et ne fault que aulcuns praticiens s'esmerueillent sy aux phlegmons, nous usons d'herbes chauldes: car bien souuent la fomentatiō de choses chauldes dissipe, & guerist l'intéperature chaulde. Aussy le cathaplasme fait des herbes predites, en adioustant de la farine de fourment, ou d'orge, resoult & digére les phlegmons: & par accidens oster l'intemperatu re chaulde. Toutesfois il est bien requis en fomentat: d'auoir bon iugement: c'est à sçauoir de fometer iusques à ce, que ce quye est attiré par la chaleur de la fomētatiō, se puisse euacuer au dehors. Les tumeurs molles, & cedemato deuses: & flegmatiqs se po<sup>Tumeur  
fituiteu  
se.</sup>ront espardre & resoultre par le remède quy s'enluit. Tu prendras les racines de brionia: & de sigillum Salomonis: & les boulleras en lixive, ou auq du petit vin: & toutes chauldes les enuelopperas en un linge: & le mettras sur la

E.

partie malade, & des dessudiées racines: en ad:  
*Erisipelas.* ioustat de la farine d'orge, & de fenugrec, tu fe  
ras un cathaplasme. Les Erisipelas, tu les gueri  
ras auq refrigeratifs, comme morelle, plâtain,  
poligonum, intibū, & folia mori, boullites en  
eaue, ou de leaue distillée d'elles : en regardant  
diligément, quand il fauldra cesser de ceste ap  
plication. La tumeur scirreuse, pour ce que  
bié pæu souuent elle suruient en ceste maladie,  
nous ne en traicterons point, il nous suffira  
pour l'utilité des chirurgiens & malades, auoir  
seullement traicté de ce qu'il me à samblé estre  
expedient à nostre matiere. Et ainsy ferons fin.  
En remerciant & rendāt graces au createur, au  
quel soit honeur, & glore perpetuèle, Amen.

## La seconde partië

DE CE PRESENT TRAI-  
té, contenant la curation de la peste  
& dysenterie, auq methode &  
raison.

**P**ESTE EST VN PHLE  
gmone veneneux & contagieux, Diffini-  
duquel sy le sang est adust ou inci tié de la  
neré, est faict anthrax, ou carbo, en peste.  
vulgaire charbon. Et à la peste ou  
le charbon, le plus souuent aqueq soy adioincte  
la fiebure continuë, laquelle aulcunesfois pre-  
céde la peste, & le plus souuët viët apres icelle.  
Les accidens communs quy aduiennent en ce-  
ste dangereuse maladie, font vomissement causé  
par la matiere veneneuse quy paruient à lesto-  
mach, pesanteur de teste, somne pesat & turbu-  
lët par vapœurs mauluais & veneneus, quy mō-  
tent au cerveau: aussy aduient palpitation ou  
tremblement de cœur, par iceulx vapœurs cor-  
rumpus, quy paruïent au cœur, & est ce bat-  
tement ou palpitation ung mouvement insi-  
gne de la vertu expulsive, quy l'efforce de ex-  
pellir ce quy luy est cōtraire. Et diffère la peste  
à ung aultre phlegmone, en ce que le sang quy La cait-  
se de la  
est deferé hors des vaisseaux, tient la nature du  
venin. Et en ce lieu nous appellons venin ce que  
de sa propre substâce est corruptif du corps hu-  
main, ou par sa qualité intené, comme est la sa-  
liue d'ung chien enragé & des serpens, & le ius  
de napellus, cicuta, & aultres: combien que les  
chofes quy sont venin de toute leur substance, Qu'est  
venin. ne corrumpent point le corps, fino qu'en alte-

Eij.

rant les esperits, humeurs, & parties solides: &  
est nommé venin à vena, quod per venas facile  
se infinuet. Et aussi differe la fiebure pestilen-  
tielle, des aultres fiebures putrides, que la cause  
interne, soit sang ou autre humeur, à des lors  
prins la nature de venin, par la quelle elle altère  
& muë le corps fort soubitemé. Et est ceste ma-  
ladie contagieuse, à raison que l'humeur putri-  
de estant au corps, geête ses vapeurs infectes, en  
l'air circunoisin, & le gaste & infecte: & lors  
que l'air infecté est attiré par quelcun, il cor-  
rumpt & infecte les esperits, & les humeurs, les  
quels il trouue, pl<sup>e</sup> prompts à recevoir putrefac-  
tion. Et ne se fault d'ôner de merueille, sy l'air  
quy est subtil, ayant nature veneneuse, corrump-  
t soubit les esprits & humeurs du corps passible,  
tout ainsy que une petite scintille de feu allu-  
me soubit la paille & le bois sec: & en tel cas, on  
doibt admirer la sagacité de nature, laquelle de  
toute sa puissance, lors que elle sent les esperits  
& humeurs corrompus, fait son debuoir d'ex-  
pellir iceulx le pl<sup>e</sup> loing qu'elle pœult, des pties  
principales dont d'iceulx sont engédrés le phle-  
gmone & les anthrax ou charbōs, lesquels ont  
pour leurs accidens propres, tumeur, rougeur,  
doleur, aueq renitence au tact: & à le phlegmo-  
ne veneneux ses differences, comme les aultres  
apostémes, de l'humeur predominant, & com-

Cōment  
la fieb-  
ure pesti-  
lique  
differe  
des aul-  
tres.

pliqué aueq le sang. Et la curation du phlegmo  
ne contagiéus, à une commune indicatiō, com  
me ont les aultres, cest asçauoir, euacuation de  
la matiere contenuē en la partie affligée, & la di  
uersité d'icelle euacuatiō doibt estre changée,  
selon la diuersité des particules patientes. Et la  
dictē euacuatiō, quāt est en soy, pœult aussy biē  
estre cause de grād mal cōme de grād biē: car il  
est certain que cest une cōmune indicatiō que  
de euacuer en tel cas: mais par quelle partie &  
comment, la partie affligée l'enseigne, & sur ce: Indica-  
ste indication errent grandement ceulx quy <sup>Indicatiō prin-</sup>  
sont pœu exercités en l'art de medicine, ou de <sup>se de la</sup>  
chirurgie, à cause qu'ils pensent que telle reuul-  
siō doibt estre faictē au phlegmone veneneux,  
cōme à celuy quy n'est point veneneux: & or  
dinairement aduient que celuy quy est touché  
de la peste, enuoïe querir le chirurgien pour e-  
stre saigné, aiant grand espoir que la phleboto-  
mie luy est utile: mais le patiēt & le chirurgien  
indocte ignorent que la phlebotomiē mal fai-  
ste & sans iugement, est cause de la mort du pa-  
tient: & que sy ladictē phlebotomie est bien fai-  
ste & comme il appartient, elle est cause de la  
santé d'iceluy. Exemple. Sy un phlegmone <sup>Exemple.</sup>  
non veneneux à occupé les partiēs des ainsnes  
ou des hâches, cest bonne & louable reuulsiō,  
de ouurir la basilique du bras du costē affligé,  
E iiiij.

mais en la pestilente condition, telle reuulsiō est fort nuisible : mais en ce cas fault ouvrir la fa-  
phene vers le genoul , ou vers le pied de la ptie  
lesée,laquelle correspōd directement à la partie  
affligée,& tire le sangu &aultres humeurs vene-  
Indica-  
tio à na-  
tura  
morbis.  
neux arriere des parties nobles , & ceste indica-  
tion est prinse de la nature & cōdition de la ma-  
ladie . Et de ceste phlebotomie nous en plerōs  
plus amplement en la partie sequente,quy trai-  
ēte de la practique ou partie operatiue.

## DES PROGNOSTIQUES DE ceste maladiē,

**Q** VAND ANCIENNEMENT  
cesté maladie contagieuse regnoit , le  
commun pœuple pésoit que elle auoit  
esté envoiée diuinemēt, pour punir les pechés  
Homē-  
rus.  
des homes vicioux , comme appert par ce que  
escript Homére, en lō premier liure des Iliades ,  
quy refere cōmēt la peste quy aduit au cap des  
Grecs,puenoit à cause que Apollo estoit cour-  
roucé de l'offence que auoit fait Agamemnō  
en rauissant & tenāt par force la belle Chriseis ,  
fille du grand prestre d'iceluy nōmé Chriseis ,  
Et de tel cas pouons prendre exemple, en l'an-  
cien testament de l'offence du roy Dauid , par  
laquelle fut immise la peste en Iudée,sus les sub-

iects d'iceluy: & de ce n'en fault faire doubte: car ce monde inferieur est perpetuellement dirigé par la puissance diuine, laquelle conduit toute chose, & punit diuersement ceulx qu'y ne vœulent delaïsser leur vié peruerse & inique. Mais Hippocrates nostre bon pere, lequel à ses  
 mé la bonne semence de vraie doctrine, à mis les premiers fondamens de la medicine, laquelle semence a été cultiuée diligentement par grand iugement & labeur continuël, par Galéne homme absoult en toute bonne doctrine, lequel a illustré : & mis en grand honneur le escript d'icelluy, & d'avantage à posé & mis auq vraie raison, la vraie cōstitution de l'art de medicine, & apres à poursuiui auq grand zèle du prouffit public, la medicine, pour la conduire à pfection, non seulement par la ptie theoriq,  
 mais aussi par la partie operatiue. Hippocrates & Galéne ont escript & parlé de la cause des maladies: nō secôd qu'elles sont envoyées de dieu, ains second qu'elles procedent naturelement par causes naturelles, &c. Ilz cognoisçoient le corps humain estre subiect à diuerses alterations, & que nécessairement nous fault attirer l'air tel qu'il est, & quâd il est corrûpu, il corrupt les esperits: puis le sang, & conséquemment les autres humeurs, dont s'ensuit la fiebure cōtinuë, les phlegmomes & anthracs, ou charbôs, & en

Diuine  
 prouide  
 ce.  
 Cōstitu  
 tion de  
 l'art de  
 medici-  
 ne.

D iiiij.

ceste dāgereuse maladie, il en meurēt plus, qu'il n'en reschappe. Et de ceste chose rend bonne raison Hippocrates en son premier liure des E: pidemias disant, Cruda vero & incōcta atque in malos abscessus conuersa, aut acrisias, aut labores, aut diuturnitatem indicant. Et Galéne exposant ce passage dist que tout ainsy que les decoctions se font quand nature surmonte les causes des maladies : quād icelle ne les p̄eut surmōter, aduiēt le cōtraire: car la concoction nous mōstre toutſiours bōne terminacion des maladies par bōne crise, & bōne sequeſtration des humeurs pechant. Mais en ce cas, bien peu ſouuent apparoiffent les ſignes de concoctiō ou de vraie crise : car combien qu'il furien: ne, vomiſſement de matiere corrumpuē, principalement de cholere, flux de ſang par les narinnes, ſuëurs & egestions fetides, iceulx accidens ne ſont point critiques: mais ſympotmatiques, ou accidentaires, nature non ayant la puissance de faire ſa cōcoction, cōme elle voul droit bien, à caufe de la malignité des humeurs corrumpus. Et quant le bubo pestilent, ou anthrax apparoift au corps humain deuāt que la fiebure, eft meilleur ſigne, que quand la fiebure apparoift premier: car la vertu expulfive ſefforce de geſter arriere des parties nobles les humeurs corrumpus, en les expulsant du cē

Causa  
mortis.Accidens  
diuers.

Norm.

tre du corps, aux parties superficieles d'iceluy .  
 Et en ce cas, les passions de l'ame aus timides: & craintifs, rendēt la maladie pernicieuse, & en i-  
 ceulx les esperits vitaux sont en brief téps suf-  
 fōs: mais ceulx quy prennent bon corage met-  
 tent ordre en leur maniere de viure, & ont fia-  
 ce aux bons remèdes & recourent à iceulx com-  
 me dict l'adage Grec, Περὶ τοῦ ἀναγκαῖον  
 à l'ancre sacrée, par lesquels bien souuet sont gar-  
 dés & conduictz à bōne santé. En ceste maladie  
 quy est fort aguē & d'angereuse, ceulx quy doi-  
 buent morir viennent à terminer le plus sou-  
 uent deuant le septiesme iour , & plus to deuant  
 le quatriesme: ceulx quy paruiennent iusques  
 au quatorziesme iour , la pl<sup>e</sup> part eschappent le  
 d'anger de la mort : ceulx ausquels suruiennent  
 plusieurs taches rouges ou de couleur de pour-  
 pre , quasi tous meurēt en brief téps , apres l'ap-  
 parence d'icelles : & en region chaulde en téps  
 d'esté en corps cholerique, ceste maladie est pl<sup>e</sup>  
 to terminée, que es dispositions contraires : &  
 véritablement tous ceulx quy sont touchés  
 de ceste maladie, doibuēt principalemētauoir  
 leur espoir à l'auteur de vie, par la mort duquel  
 sommes tous viuifiés , & conduictz au lieu de  
 vie perpetuelle, quy remect en santé les poures  
 patiēs, quy ont ferme foy & bon espoir en luy.  
 Auquel soit honœur & gloire à iames amé.

Accelera-  
tion de  
mort.Retours  
à dieu

# LA PROPHILACTIQUE

ou partie preseruatue.

**L Y A VNG PROVERBE COM**  
 mun que on allégué souuent en condition  
 pestilente, lequel diët: Cito, longè, tardè. Et  
 cobié qu'il soit veritable, il contiêt en soy plus  
 de terreur que de cōseil, & sert plus à ceulx qu'y  
 font en leur liberté & timides, que à ceuls qu'y  
 font subiects: car le gendarme ne pœut abandô  
 ner son camp, & le marchand ne voeult delaïf:  
 fer sa marchandise & son bié; ausquels sera tres:  
 utile ceste partie preseruatue, laquelle fist eri:  
 ger une image d'arain en l'honneur de Hippo:  
 crates, par ceulx de Coo, à cause qu'il les auoit  
 deliuré du dâger de la peste. Dôcques à l'ayde  
 du createur: pour cōmencer ceste partie, incoti  
 nent que on voit que ceste maladie commence  
 à pulluler en quelque lieu, la premiere chose  
 que on doibt faire, est qu'on doibt considerer  
 sy on à le corps plethoric ou cacocheme, ayant  
 abundance d'humeurs, soit qu'ils soient bons  
 ou mauvais, à fin que on puist euacuer les hu  
 meurs pechans en quantité ou en qualité: & en  
 ce cas on doibt touſtours auoir recours aux me  
 dicins doctes & bien exercités, à fin de auoir bô  
 conseil touchant l'euacuation d'iceulx: car la  
 medicine donnée imprudentemét, seroit beau:

coup plus nuisible que utile: & pour ceste cause, les batteurs, triacleurs, & vendeurs deaué de vié, qui au grand detrimét de la republique abusent iournelemét le peuple, doibuent estre bannis & expulsés des bonnes villes, à cause des abus commis par eux : car ils sont cause de la mort des poures paties, en l'euilx baillâs choses veneneuses, pour choses utiles & cordiales : & en ce cas les gouuerneurs lieutenans & escheuis des villes y doibuent donner ordre: aultremét en redront compte deuant dieu: & suis certain que l'usance d'eaue de vié en esté, est fort suspecte, & qu'elle bruslé le sang d'une chaleur estrâge au foie: laquelle peult tellement corrumptre les humeurs, que elle sera cause de la generatiō de la peste, de dysenterie, de lepre, & six cés autres especes de maladies : parquoy telles pestes doient estre extirpeés arrire du poeuple.

Quâd à la raison du viure, elle doit estre insti-<sup>Raison</sup>  
tuée au contraire de la corruption de l'air: & de viure  
doit estre de viandes de bon nourrissement,  
& facilé concoction & conuersion, cōme sont, <sup>La chair</sup>  
chappons, poules, perdrix, leuraux, lappins,  
tourterelles, faisans, poules de Inde, mouton,  
veau, cheureaux rotis, mangés avecq les oren-  
ges, verdius, vinaigre avecq un petit de canelle,  
ius de surelle: & en hyuer avecq un petit de vin,  
avecq lequel on aura mis ung petit de pouldre

L'expul-  
sion des  
abusieurs

Not. L'usâce,  
d'eaue  
de vié.

utile.

de macis: & ung petit de sucre, les poisçons les plus utiles sont brochets, perches, rochettes, gouuions, vendoises, truittes, folles, rougets merlés, vines, & limandes, & sont touts plus utiles rotis que bouillis, & mangés en esté auq le ius de orège, ou dozeille ou surelle: & en hyuer auq muscade, canelle, macis & gingembre. On doit eviter touts poisçons limōneux: & de facile corruptiō, comme anguilles, plays, loches, harens, faulmons frais, & aussi tous poisçons fallés: on doit user en potages souuent de cerfeul, persin, surelle, borage, buglosse, & mettre auq le vin tremper de la pimprenelle. En téps d'hyuer est bō de mettre cuire auq la chair organ, faulge, hisope, serpillum, que on nomme poulieul des champs, mariolainne, fœulles de laurier : en esté on mettra des laictues, de la cizchoreé domestiq nōmée scariole, de la patient Le pain ce, & de la pourcelaine. Le pain soit moié entre le bis & le blāc, bien acoustré legier & fermetē moiénemēt, cuist du soir & mangé l'edemain, apres qu'il sera paré, en ostant la partie aduste de la premiere crouste. Quant au boire fault cōsiderer la coustume, ceulx quy ont acoustumé de boire vin, en hyuer ils doibuent boire du bon vin modestemēt : en esté doibuent boire du petit vi quoy soit un petit stiptic ou verdelet, auq de leauc, felon ce, que on a acoustumé : & lors

Soint delaissés tous vins doulx & vis puissas.  
 Quant aux fruitz il fault eviter tous fruitz hu  
Fruitz  
nuisans.  
 imides & putrefactables, cōme sont concōbres,  
 pompons, melons, prunes, & cerises doulces,  
 pesches, & mœures: & est bon de user de ceuls  
 quy sont acides, ou un petit aigres ou furs, con  
 me sont les cerises rouges & frances, les petits  
 damas, les pommes de malingnes, les grenades  
 non doulces, comme sont mefa, & acida: les oz  
Fruitz  
utiles.  
 renges, & citrons en sallade, auq eau rose, &  
 sucrez sont utiles: à la fin du repas, sont utiles  
 les poires cuictes, un petit sucrées: & en temps  
 de peste n'est besoing de grāde diuersité de viā  
 des: à cause que la multitude produist crudité  
 & abondance d'humours. Touchat de l'air ou  
Codinat  
de l'air.  
 on demeure, il doibt estre sec, ou par soy ou  
 par artifice. Parquoy est utile de auoir feu de  
 bois sec & odoriferant, en esté au matin & au  
 soir: en tēps froid, toutte la iournée. Et est tres  
 bon de mettre en la chambre sus un reschauf  
 foir du feu, sus lequel on doibt mettre quelque  
 perfum de bon odeur comme storax calamite,  
Choses  
de bon  
odeur.  
 bēzoin, cloux de girofles, & ce du matin: & du  
 soir en hyuer & en esté, fault espandre roses, fœul  
 les, de cannes, de ioncs, de ulmaria, branches de  
 chesnes & de faulx. Quant aux remèdes pre  
 servatifs, ceste ordonance sequente en forme  
 de lozégnes ou tablettes, est fort utile tout le

téps d'esté en usant d'icelles une du matin de 2  
uât mäger deux ou trois heures . Accipias te-  
stæ cancrorū fluuialiū ustæ , cornu cerui usti ,  
margaritarum coralli rubei , seminis citri , rasu-  
ræ eboris , seminis acetosæ , santali citrini , ana-  
partes equales : radicis angelicæ , octauam partæ  
unius predictorum : sacchari in aqua rosarum  
dissoluti quantum satis est : formentur tabulæ  
ponderis unius dragmæ , quibus utendum ut

*Electua  
utile tē  
pore fri-  
gido.*

dixim<sup>9</sup>. Et en téps froid , l'ufance de l'electuaire  
sequët est tres bon. Capies seminis ocimi , corti-  
cis citri , radicis zedoariae , enulæ capanæ , cornu  
ceruini usti , radicis tormétillaæ , cinnamomi ele-  
cti , maceris partes æquales : radicis angelicæ ter-  
tiam partem unius predictorum : faccari in  
aqua melissæ dissoluti quantum satis est : forme-  
tur electuarium in tabulis ponderis dragmæ  
unius : de ces tablettes il suffit d'en prendre une  
du matin , comme est dict des aultres . Ces deux  
aydes sot tresutiles & bié approuués , parquoy  
n'est besoing de multiplier plusieurs ordonnâ-  
ces . Et quant on passe ou que lon demeure en  
quelque lieu suspect , est bon de tenir en la bou-  
che , du macis , ou de la racine de angelica , ou de  
zedoaria . Et ne fault oublier que les pillules de  
Ruffus sont tres bônes pour preseruer de la pe-  
ste : & est la vraie description des pillules comu-  
nes usuelles p tout , moiennant q à la descriptio-

d'icelles on adiouste du gomme hammoniac, à la quantité de la moitié de l'un des simples: aultrement ne sont point la vraie composition de Ruffus. Parquoy l'ordonnâce soit en telle forme: Capies croci, myrrhæ, aloës, ptes æquales: gummi hammoniaci partis unius prædictorū dimidiā: syropi acetositatis citri, quantum satis est ad ea compræhendenda: fingantur catapota, quibus utendum manè uno vel trib⁹, longè à pastu: ces pillules sont laouées, quasi de tous les anciés docteurs: parquoy on les doit auoir en grand estime, comme un remède bien aprouué: mais certes elles sont plus utiles en téps froid ou moderé, qu'en téps chauld. Et est chose fort utile en temps chauld, de user souuent des syrops, qui sont acetœux cōme est syropus Nota de de limonib⁹, de succo acetosæ, de acetositate ci acidis, tri, de granatis acidis, & acetosi simplicis: & lufiance d'iceulx syrops doit estre une culierée ou deux, loing du mäger: & quâd il fait fort chauld, est bon d'en mettre une culierée en un voirre deauue venant du puits, ou de la fontaine, & la boire ainsy froide. Oultre les aides Pro pau dessusdicts, en la grace des poures gens quy des peribus, firent auoir secours present, & de petit pris, suis de aduis que en temps chauld ils usent de bulus armenica, lauée en eauue rose, ou en ius d'orenge, & sechée au soleil: & en temps froit, pren

Pilulae  
Ruffi.syropis  
acidis.

peribus.

droit pour p̄serutif theriaque Δια τεσσαρων.  
 à la quelle auons adiouste la quarte partie d'ū  
 des simples d'icelle, & sera la composition fort  
 bōne en ceste forme. Capies myrrhae, gentianæ  
 baccharum lauri, aristolochiaæ rotundæ partes  
 æquales: radicis angelicæ partem quartam unius  
 prædictorū: mellis bulliti ex decoctione beto  
 nice, & bene despurnati, quantum satis est: fiat  
 in forma opiate. Ceste cōfēction est aussi fort  
 utile contre tout venin de bestes: & herbes ve  
 neneuses, & ne doibuent iamais les gens des vil  
 lages estre sans icelle: car souuent les cheuauls,  
 les bœufs & vaches, mangent choses veneneu  
 ses, dont viennent à morir: ausquelz on doit dō  
 ner d'icelle cōfēctiō aque du vin chault, laquel  
 le gardera les bestes de morir à l'ayde du crea  
 teur, auquel soit honneur & gloire éternellemēt.

**LA CVR ATION DE LA PE  
 ste, ou charbon.**

**I**NCONTINENT QVE QVEL  
 cun se sent touché de la peste, p̄mier se doibt  
 humilier enuers l'auteur de vie Iesuchrist, en  
 lui demandant pardon de ses offences, & re  
 querāt humblement sa grace: puis doibt recou  
 rir aux aides utiles, & auōs trouué utile de user  
 au commencement de la decoction de cardo

benedict, de racine de iarus, ou de sa seméce, & Decoctio  
racine d'aristochia rotunda, bouillis en eaque utile au  
comme  
ciment.  
aueq un petit de vin blanc, & en fault prendre  
un voirre tiede, puis soy faire courrir & suer:  
& sy le patient le vomist, on doibt reiterer ladi  
ete potio & de rechef soy faire suer: apres qu'il  
aura sué, se doibt faire effluer, puis pré dre une cu  
lierée de syrop de acetositate citri, ou de limoni  
bus, ou acetosi simplicis. Et sy le patient est riche  
& qu'il puist recouurer de la bone licorne, il en  
fera limer & pré dra de la pouldre, la quâtité de  
dix ou douze grains de pesant, aueq une culiez  
rée de syrop de roses de prouuins, & apres se  
doibt garder de dormir: lors peu de téps apres  
doibt le patient pré dre un clistere laxatif pour  
Clistere.  
attirer les excremens arriere des parties nobles,  
& sil ne luy est poossible d'auoir le clistere, &  
qu'il soit dur de ventre, il prendra dragme &  
demie de bone reubarbe, aueq deux onces de  
syrop de infusio de roses de prouuins, & apres  
que la medicin aura fait son operation: faul  
dra faire phlebotomie en la forme quy l'ensuit.  
Cest asçauoir sy le phlegmone, ou l'anthrax est  
aux emunctoires, du cœur dessoubz les asselles,  
fauldra ouurir la basilique du brach mesme ou  
est la peste ou âthrax. Et sy la peste est aux em  
e stoires du foie qui sont les aignes fauld ouurir  
la saphéne, ou vena poplitis, du costé mesme,

F.

Nota de  
phleboto  
mie.

ou reside la peste. Et sy la peste, ou anthrax est  
es emuctoires du cerueau: au lieu de phleboto-  
mie, fauldra appliquer plusieurs venteuses sus  
le col, & sus les espaulles: faisant scarificatio pro-  
funde, & attirer bone quantite de sang, puis se-  
ra befoing, que le patient se gardera de dormir, le  
plus qu'il luy sera possible, au moins trois ou  
quatre heures, à fin que l'esperit vital ne soit suf-  
foqué au cœur par vapeurs veneneux. Et sy l'an-  
thrax est à la face, feras pareillement: & sy l'an-  
thrax occupe quelque partie de la poitrine,  
faulx entamer la veine au brach, la pl<sup>e</sup> correspō-  
dente à la partie affligée : si il se mostre au vêtre  
inferieur, ou aux costés, ou aux fesses, on doibt  
ouvrir la veine nommée vena poplitis, quy se  
mostre au dessous du genoul, ou la saphène,  
& tousiours du costé de la partie ou est assise la  
peste ou l'anthrax : & fault tousiours tirer du  
sang moiennement, selon l'eage & la vertu du  
patient. Et sy le patient ne pouuoit recouurer de  
chirurgien pour estre saigné, lors doibt pren-  
dre des catharides mises en pouldre, & les met-  
tre sus emplastre faicte de leuain, & l'appliquer  
trois ou quatre doigts pl<sup>e</sup> bas que n'est le phle-  
gmone pestifereux ou l'anthrax, & tousiours  
en tirant arriere des parties nobles: doncques  
si ils sont situés au aisselles faulx appliquer ledict  
emplastre sus la partie domestique du brach

Nota  
sus l'ap-  
plicatio  
des can-  
tharides

meſme, comme eſt diſt : & ſi lz ſont ſitués aux  
aigues, tu doibs appliquer ledict emplaſtre ſus  
la cuiffe, à la partie domeſtique cōme eſt diſt ; &  
ſi lz ſont alſis deſſoubs les oreilles, eſt bō de l'ap-  
pliquer ſus les muſcles tirant vers la nuque. Et  
quand ledict emplaſtre aura faict ſa veſication  
comme cinq ou ſix heures apres l'application,  
fauldra percer les veſſies, & les laiſſer couler, &  
tenir le lieu ouvert, en mettant ſus des fœulles  
de choulx. Et ſy le patient eſt en lieu où il ne  
pœult recouurer des cantharides, au lieu d'icelz  
les, il prendra de fœulles de elleborus niger, ou  
de batrachiō, laquelle porte des racines iaulnes  
par les iardis & par les prés, de laquelle les gros  
coquís & maraulds ſe fōt des plaies aux brachis  
& aux iambeſ de l'une d'icelles herbes eſtam-  
pée, ferà emplaſtre, & la mettra ainsy qu'il eſt  
diſt des cantharides : & la laiſſera ſus une nuit  
ou un iour, & lors y aura plaie, laquelle iectera  
de la matiere viruléte en abondance, en attirant  
icelle arriere des parties nobles. Et ces remédes,  
tant de cantharides que desdiētes herbes, ſont  
auſſy utiles à veulx quy auront eſté phleboto-  
més pour la cause diſte : & à cauſe que lesdiētes  
herbes fōt ulcère doloreux, fauldra appliquer  
deſſus unguent doulx, pour ſedir la doleur, cō-  
me celuy quy eſt faict de une partie de gratia  
dei, & de album rafis camphoratum. Et deſſus

F ii.

Nota  
ſus les re  
medes ul  
ceratifs.

le bubo pestilé ou anthrax, on ne doibt iamais appliquer choses repercuttives, mais choses quy doulcement conduisent iceulx à maturation, ayant propriété de attirer la matière veneneuse, come est emplastre faict de scabieuse, de surelle, racine de lis cuictes soubs la brese, auquelz lesquels on adiouultra le iaulne d'un œuf, & un petit de saffran. De mesme effect est emplastre faict de seneçon, malues, racines de sigillum beatae Mariæ cuictes comme dessus, & meslées auquel le iaulne d'un œuf, & beure sans sel, ou chraisime doules, aussi est bon de faire fomentation auquel lesdites herbes & racines: & apres que on aura fomenté, appliquer emplastre de diachilō magnum, remollit auquel mucilage de semence de fentigrec, & principalement appliqué sus les anthrax. On a trouué souuent grāde utilité, de prendre un coq, ou une pouille, ou canart, ou un couilō, ausquels on estoit les plumes d'enuiron le cul, puis on mettoit le cul d'iceulx sur la peste: par ce moyien on attiroit la matière veneneuse au dehors: iceulx animaux doibuent estre enterrés soubit, à fin qu'ilz ne infectent l'air: ceulx quy les infectent par les rues sont dignes de cruelle mort: à cause, que les gésains sont infectés par iceulx: aussi fault faire guet sur aucun meschans quy geestent par les rues, lige, bouquets, éplastres, & autres choses

Diachilō  
ton.

Nota cō  
tre les  
meschans  
infe-  
œurs.

infectées, & les punir comme homicides. Quāt à l'apostème pestilent, lors qu'on voit qu'il viet à suppuration, ne fault point attendre la parfaite maturatiō: mais la fault ouvrir un petit devant icelle, & lors qu'il sera ouvert on doibt appliquer quelque digestif, qu'y ait un petit de dextion, comme celluy qu'y est fait de therebétine, le iaulne de l'œuf, & un petit de miel & de farine d'orge apres on peult traicter ces absces ou bubo pestilēt, ainsi que les autres phlegmōnes. Mais à cause que l'āthrax pestifereux fait escarre ou crouste, sera utile de appliquer choses de grande attraction, & leur faire bone ouverture, en appliquant au millieu d'iceulx pouldre de cantharides, dissoulte avec le miel, & le iaulne d'un œuf, ou unguet egyptiacum, & par deslus emplastrum dia chilon cum gom mis, & pour faire tumber l'escarre induite par iceulx aides, on doibt appliquer beure sans sel, graisse d'oison, ou de chappō, ou quelque mucilage: puis fault mundifier le lieu avec le mūdicatif de appio Guidonis, aut Ioannis de Vigo: apres la mundification quāt au progres de la curation, on pourra proceder comme aux autres phlegmōnes. Et en ce cas en téps froid est bon de faire feu de bois odoriferant, comme laurier, genouire, sapin, chesne, rosmarin, & faire fumigation de choses chauldes & odoriferā

F iii.

saint  
divise  
11137

Nota  
sus les  
anthractis

Fumée  
odorif-  
rente,  
  
Pour odo-  
rer.  
  
Formu-  
le odori-  
ferente.

tes cōme de giroffles, storax calamite, benzoin, olibā: & en temps chauld, sera utile mettre en la chambre du patiēt des brâches de saulx, des ro- feaux, des ioncs, fceulles de vignes, ulmaria, & roses: & en tout téps est bon le feu du soir & du matin. Et est prouffitable que le patiēt tiéne en temps chauld ou modoré un linge humecté en eau rose, aueq laquelle on aura mis un petit de vinaigre, & de bon vin, & un petit de pouldre de giroffles. En téps froid, on prédra du vin de bon odeur, aueq bone quantité de giroffles & de macis mis en pouldre: puis on humectera le linge dedés ledict vin, puis on le portera pour odorer souuent. L'ufance de tenir en la main quelque pomme odoriferante est bien bone, cōme est l'ordonance sequête. Capias pulueris chariophillorum, benzoin, storacis calamitæ, maceris, rosarum, santali citrini partes æquales: ladani puri, unius prædictorum: duplum pon deris stiracis liquidæ decimam partem unius præ dictorum: ex eis formula rotunda paretur quæ quoquis tempore valde utilis erit omnibus, nisi in quibus cerebrum facile offenditur ab odori feris. Quand il fera chauld entre deux repas lors que le patient sera alteré, sera bon qu'il use de orenges ou de citrons, aueq le sucre & l'eau rose ou de grenade mele, ou acide. Et quād aux viandes & raison de viure le patiēt le doibt ob:

seruer ainsi que auons escript en la partie pres-  
 seruatiue. Et par tout le decours de la maladie,  
 le patiet pourra user de l'electuaire sequet en la  
 forme q**ue**bensuit. Accipies cardi benedicti sic-  
 cati, seminis citri, fragmentorum hiacinthi, pul-  
 ueris testae cancri fluvialis, ossis de corde cerui,  
 margaritarum, croci, maceris, cinnamomi selecti,  
 rasurae eboris, partes aequales: radicis imperato-  
 riæ, siue angelicæ partæ dimidiæ unius prædicto-  
 rum, saccari ex aqua buglossi dissoluti quantu-  
 satis est: formetur electuarium in tabulis podo-  
 ris unius denarij, le moien de user de ces tablet-  
 tes est d'en prédre une du matin, deux ou trois  
 heures deuant desiuener, ou deuåt le soupper, &  
 sont aussy utiles pour la preseruation en cõfor-  
 tât le cœur, le cerueau & le stomach. Ceulx quy  
 ne pœuuent auoir ce reméde, prendront sou-  
 uent du bolus armenius en eauë rose lauée & sei-  
 ché aueq la digiesme partie de racine de angeli-  
 ca, en hyuer avecq un petit de vin: & en esté  
 aueq eauë de surelle, ou decoction d'icelle: on  
 pourra aussy user de ladiete pouldre aueq le  
 double d'icelle de succre rosat: les poures aurôt  
 recours à la tiriâque diatafferon en hyuer: & en  
 esté & téps modoré à ladiete pouldre. Et quât  
 à la purgatiō, la reubarbe en esté est fort excel-  
 lente, donée en d'euë quantité, & en hyuer lea-  
 loes, & la hierapicra Galeni; & pour les poures

F iij.

les pillules communes escriptes en la partie preseruatiue, & ne suis de aduis qu'on uise de la pilule de Ioannes de Vigo, ou il entre du precipitatum, ny en ceste maladie ny enaultre: car elle est veneneuse destruisant l'esperit vital, euacuat les bons humeurs avecq les mauuais. Le syrop, fait de plusieurs infusios des roses de puerins donne à la quantité de deux ou trois onces, avecq une dragine ou deux de bo reubarbe, est un remède excellēt en esté & temps moderé. Les pillules imperiales sont bones en tout temps & doivent être prises du matin long temps deuāt le māger. Apres la phlebotomie & la purgatio faicte par art ou par nature, est chose singulière & bien approuuée d'user du remede sequet, lequel prouoque a suer abondāmēt: c'est qu'il faut prendre un quartron du bois nommé gaiacum, demy quartron de l'escorce d'iceluy, de la racine de cardo Mariæ, quy est tacheté de blanc, que on appelle aussi cardo maculatus, une once racine de buglossé, & de pimpinelle, de chascune demie once, des fœuilles de cardo benedict une poignée, on fera bouillir le tout en deux lots ou deux quartes deauē à petit feu, tant qu'il viendront à moins d'un lot, lors on y adioustera une pinte de vin blanc petit, & odoriferant, & le fauldra bouillir de rechef, un bouillon: & laisser le tout ensamble cinq ou six

Deco -  
ctio utile

heures, puis le couler . Le moyen d'user de ce remède est qu'il en fault prédre un bō voirre, ou la quantité de six ou sept onces moyennement chauld, en sō liet du matin ou du soir loing du repas:& soy faire courrir assez fort:& fault que le patient endure la suur par l'espace d'une heure ou éuir si il luy est possible:lors doibt auoir quelcū quyl l'essuē doulcement par tout le corps, & une heure apres pourra manger quelque viā de de facile concoctiō selō la saison . En ce cas aduient souuent tréblement de cœur: & lors apres auoir fait les remèdes principaux est bō de epithimer la région du cœur, avecq eau de selle & de roses, avecq lesquelles on mettra de la pouldre de macis, de santali citrini, un petit de bon vin, puis fault mouiller une piece d'escarlate en la dicte liqueur tieude & l'appliquer sur la region du cœur deux ou trois fois le iour, loing du manger . En ceste maladie aduient souuent grand vomissement, qu'il debilite l'estomach: pour secourir lors à la debilité de l'estomach, est utile de faire fomentatiō, avecq le vin rouge, avecq lequel on aura fait bouillir absynthium romanū, roses, mariolainne: & fleurs de rosma rin: puis incontinent apres finapiser pouldre de mastic,& de macis . Et pour reuoquer l'appétit perdu en temps chauld ou moderé, le patient usera de oranges, avecq eau rose, & sucre, ou

Fomentū  
stoma-  
chicum.

de pomes de malingnès, quy sont acides où  
aigrettes tréchées bien deliées & mises en ung  
voirre plein d'eaue venant du puits ou de la fô  
taine,aussy en tout temps pourra user d'oliues  
bié dessalées . Pour obuier au somne,pfond &  
pesanteur de chef,n'est chose plus utile que di :  
**Clistère**  
**attractif** uertir les vapceurs corrūpus par clistères assez  
forts & attractifs,comme celuy quy est fait de  
mercuriale aueq brionne & centaure: aueq bo :  
ne quantité de miel, on recouure de ces herbes  
facilement, & quasy en tout téps. Et pour cest  
affaire est bone l'inuention des instrumens de  
cuir ronds aians deux formules de bois, à l'une  
desqueles on pœult mettre la bugette, ou cane  
de l'instrumét & ne se fault que asseoir doulce-  
ment sus ledict instrumét pour prendre ledict  
clistère sans aide d'aultruy, & sont les clistères  
en tout temps utiles,tant pour la preseruation  
que pour la curation, & mettrons fin a ce trai :  
Eté de peste, en aduertissant le chirurgien quy  
vœult aller en un camp militaire,qu'il porte ce  
liuret aueq soy, pour se cōduire selon la doctri  
ne que auons donné . Et que le gédarme porte  
aueq soy de la racine de angelica,du macis en :  
tier,ou de la racine de zedoaria, pour tenir sou  
uent en la bouche pour sa preseruatiō. Et qu'il  
porte du cardo benedict,racine de liōne,ou de  
cardo Mariæ ,pour faire bouillir en eaue aueq

**Nota**  
**pour les**  
**clistères.**

vin blanc subtil & non doulc pour prendre,  
lors qu'il est touché de la peste, soy faisant cou  
urir & suér: ce reméde est fort utile : mais plus  
prouffitable apres la saignée, ou clistére, que de  
uant iceulx. Je me suis arresté en ce cas à descri-  
re les aydes bien experimentés sans multiplier  
plusieurs ordonâces quy induisent plus to cōfu-  
siō que utilité , par lesquels remédes à l'ayde de  
l'autheur de vie nostre redempteur & preserua-  
teur Iesuchrist, plusieurs ont esté & seront pre-  
serués & gueris, auquel soit honeur & glorie in  
secula seculorum, amen.

## LA CURATION METHODI- que du dysentére, ou caquesangue.

**E**N CESTE DER NIERE PAR  
tie de ce petit liure nous mettrons la cu-  
ration de la maladie contagieuse mommée dy-  
senteria laquelle comme recite Galène au secōd  
de sa methode à prins sa denominatiō, à lesa par  
ticula, nā ἐντέρως Græcē , Latinē intestina dicū  
cūtur , & en François signifie difficulté ou tour-  
ment d'intestin. Et commencerons la curation  
generale, laquelle cōsistē en vraie methode par  
la diffinition d'icelle. Dysentére proprement  
est ulceration des intestins aueq doleur & aueq <sup>Difffini</sup> tiō de dy-  
egestion sanguinolente, & est appellée caque-<sup>sentère.</sup>

Causa  
huius  
morbis.

sangue des Italiens ab accidenti, à cause des ege  
ftiōs meslées avec le sang. Ceste maladie est cau  
sée le plus souuent de cholere mordante venant  
du foie ou de tout le corps, laquelle en passant  
par les intestins, les escorche & fait ulcératiō.  
Elle vient aulcunefois de cholere aduste, ou  
d'humeur melâcholic, ou de flegme false; celle  
quy prouient de cholere aduste, ou suc melan  
cholic est iugée mortelle de Hippocrates disat,  
Dysenteria si à felle nigro incipiat lethalis. Et  
Galien exposant cest aphorisme dict, que telles  
ulcéres procedantes de cholere noire sont tou  
tes malignes & tiennent la nature du cancer:  
parquoy sont pnicieuses. Ceste maladie en un  
camp, à souuent son commencement de cause  
externe, cōme l'usance de viādes corrupuēs,  
ou mal prepareés, de leau infectée par putre  
faction de bestes mortes, & de l'air infecté par  
icelles: & par les corps humains gisans sur la ter  
re ou à demy enterrés : au commencement de  
ceste maladie, la partie superficielle des intestins  
est corrodée par l'acrimonie de l'humeur pe  
chant quy passe par iceulx, & lors que la premie  
re tunique d'iceulx est erodée sont ouvertes les  
veines desquelles sort le sang, avecq les excréments,  
& aulcunefois tout pur. Sy les menus ou graci  
les intestins sont ulcerés, la doleur est plus vers  
la regiō du fond de l'estomach, & sy la maladie

La cau  
se exter  
ne.

est aux gros intestins, la doleur est plus vers le petit ventre, & est le sang plus meslé avec les excréments, la doleur est plus aguë, la fieleure plus vehemēte, la soif plus grande, & en ce cas auoir discretion de scauoir en quel lieu consiste ladite maladie, par les signes dessusdicts, est vraie methode: car aultrement doibt estre guerie, celle quy consiste aux menus ou graciles intestins, que celle quy est aux gros intestins: & est ceste indication prime de la situation de la partie lée. Doncques celle des graciles intestins requiert estre guerie par medicamens pris par la bouche. Et celle quy consiste aux gros, par injectio faicte par clistères. Et pour ce que l'essèce de ceste maladie, consiste en solution de continuité, il est certain que pour sa curation elle requiert union des parties ulcerées, & pour icelle par faire, sot adhibés tous remèdes, & ce appartient à la partie curative, comme l'evacuation des humeurs mordans, quy decouret à la partie lée: quy peuvent faire ou augmenter icelle maladie, appartient à la partie preservatiue. D'ocques la curatio de la maladie faicte, sera parfaicte par les medicamens qui ont faculté & puissance de unir & joindre les parties séparées, mais les ulcères qui sont latêtes es parties interieures du corps, requierent plus grande considération & diligence, que celles, qui sont euidentes: &

Signes di  
uisijs.Quarto  
Methodi.atior  
Morbi  
facti cu  
ratio.

au dehors, comme recit Galéne au premier liz ure de locis affectis, & deuant que les aides prins par la bouche, paruient aux intestins, il sont diminués, & leur actio & vertu parquoy fault que les medicamens soint de plus grade siccité & vertu, que sil estoient immediatement appliqués sur lesdites ulcères. Le medici ou chirur gien quy cōsiderera biē ces indicatiōs, en obtiendra honur, & les poures patiens en auront le prouffit, moiēnant la grace de l'auteur de tout bien nostre redempteur Iesuchrist, au quelsoit honur & gloire à tout iamais.

**S'ENS VIT LA PARTIE OPE  
ratjue, ou pratique de dysentére,  
ou caque sangue.**

**Q**VAND CESTE MALADIE commencé, comme on doibt cognoi stre par ces propres accidens, lors on doibt premier cōsiderer sy le corps abonde en sang, & sy les vaisseaux sont replets: & sy ainsy est, c'est chose tresutile de ouvrir la basilique au brach droit, en faisant petite ouverture, à fin que le sang subtil & la cholere puissent sortir. Et par ce moyen est faicte bone diuersiō des humentrs, quy porroint augmenter la dictē maladie, & suffit de tirer trois au quatre onces de sag

*Nota  
suis la  
phleboto  
mie en ce  
cas.*

pour la diète reuulsiō, à fin que la vertu soit pl<sup>e</sup> forte pour résister à la vehemēce de la diète maladie: cōbié que en ce cas on ne est point accusé d'entamer aucune veine, & qu'il sablez rā plusfieurs estre quelque paradoxe, touchat la curation de ceste maladie. Et sy le medicin n'est point appellé au premier ou second iour que la diète maladie aura inuadé le patient, ou que le patient soit *Αιμοφορητός*, mittendi sanguinis timidus, lors on doibt commander au patient, qu'il viue sobrement, tant en boire cōme en manger, en ostant le vin; & est bon que le patient boiuе eauе bouillie, ferrée avec quelque syrop adstringent comme est celuy de mirtilles, de berberis ou de cidonijs, ou eauе ferrée blanchiē avec amandes : le laict d'amandes préparé d'eauе ferrée, bien substantieux avec le suc crer osat, ou avec un petit d'eauе rose est utile par tout le decours de ceste maladie ; les herbes utiles pour alterer le bouillon de la chair, sont la surelle, les fœulles de plantain, de oxiacantha, nomé berberis, ou espine vinette, les laictues, la scariole, & au lieu d'icelles on pœult faire quelque nodule ou poulpe, à tout amandes calées, sumach, berberis, semence de plantain, de pourpier, ou pourcelaine, pour mettre bouillir avec la chair, de la pulpe de la poitrine du chapon alterée: avec les choses susdictes on en fera cou-

La diète  
utile.

lis assez espes : & au lieu de sucre on mettra un petit deauue rose: devant le past est utile le cōdit de coing, ou de syrop d'iceluy, & en la fin la poire rostie non suc crée, ou les amandes préparées auq leauue rose, & les viandes susdictes ne doib

*Nota de L'exhibition de lait.* tient point estre prinses chauldes, mais froides ou tirant à froid eur: ceulx qui sont au cap pourront māger du laict boully, auq lequel on aura estainct plusi eursois un caillou cler, & la pierre nommée pirite s, ou quelque pierre belle & clere qu'on trouuē souuent par les rivieres, & buueront de l'eau bouillie avecq fœulles de plātain, ou de rōce, ou de fœulles de mespelier, & doibt le patient eutier couroux, melancholie, & soit coy sans deambuler, car par tout le decours de la maladie, le repos, & le dormir sont deux choses fort utiles. Quant aux remèdes des le com mencement, on doit regarder d'euacuer l'humeur peccat, prudemēt, en euitat toute medicime ou entre diagrede, colochite, agaric, & semblables, mais fault user de celles qui purgent doucement sans agiter les humeurs: & qui de laissent apres leur operatio quelque vestige de stipticité, comme est le reubarbe, ou les mirabolas, l'oulcemēt deschés sus le fer moienemēt charild, donés en deuē qualité, auq decoction de plantain, ou de hippuris nommée vulgairement queuē de cheual, ou de piloselle. Et pour

ce qu'en ce cas il y a souuent obstructio des veines meseraiques, sera fort utile d'user de choses aperitiues quy ont en soy quelque adstriction & proprieté de guerir des ulcères interieures : & auons tousiours trouué de grande efficace Choses aperitiues ateq stipticite la piloselle & l'aigremoine, quæ est verū empa torium , les fœulles de chariophilata , & les racines de plantain : on doibt bouillir icelles herbes en eau, & doner à boire entre deux repas de la diète decoction , & sera bon ayde aux poures gens & aux gendarmes à cause qu'on trouve desdites herbes quasy par tout. Nous auons trouué aussy utile la pouldre de la piloselle sciachée doulcement en un papier sur le gril, donnée la pesanteur d'un escu, avec decoction de plantain. Et entre aultres remèdes est utile de sa propriété le foie de loutre , il le fault coupper par pieces, puis le lauer en vin blanc: & apres le feicher au four, & le garder pour faire pouldre,& auons accoustumé d'en donner au patient la pesanteur d'une dragme, ou d'un escu avec decoction de plantain , ou d'aigremoine du matin : on doibt aussy en tel cas, porter avec soy pouldre de escreuices fluuiales , & bolus armenius, laué en eau rose , ou de plantain, à cause qu'ils sont bons tant en ce cas cōme à la preseruation & curation de la peste. Parellement est du co : ral & corne de cerf bruslés & puluerisés , & de

G.

©BIUM la pierre ematites, ou sanguinaria, donés comme les remèdes dessusdicts, par les parties extérieures est utile de oingdre la région de l'estomach & tout le vêtre inférieur d'huille rosat chauld, aueq lequel on aura adiousté quelque quâtité de mastic, & ce par deux ou trois fois le iour.

Vnction utile. Et ne fault obliér, que les clistères sont de grâ de utilité, quand l'ulcère est aux gros intestins: & doibt commencer par clistère lauatif, ou des-tertif, cōme est faict de decoction d'orge, aueq roses, hipericō, & le miel rosat: & doibt estre do né tiede: car la chaleur actuèle esmeut les hu- meurs, & deux ou trois heures apres on doit donner un autre clistère adstringent, comme celluy qui est faict de decoctiō de symphytū, ou consolida maior, plantain, polygonum, ro- ses, aigremoine, hipericon: aueq laquelle on ad- iousterà, sanguis draconis, du bolus armenius, & graisse de bouc ou de cheure: à ceste intentiō est utile le clistère faict de lait, aueq lequel au- ront bouilli les herbes susdictes sans sel, & sans huille. Et sy la doleur est vehemente on bouilli ra aueq le lait des fœulles de pauot, ou de la se- mence d'iceluy, aueq lesdictes herbes. Plusieurs docteurs loauét l'application d'un petit suppo- fitoire, faict destorax calamita, aueq lequel on adiousterà la digiesme partie d'opium, & doibt ledict suppositore auoir un filet pendâtau de

Clistere conjoli- datif.

Sedatif. de doleur

hors, à fin que lors que le patient commencera Notâdu  
 à dormir, on le puit tirer hors, & est le dormir de narco  
 tresutile en ce cas. Parquoy sus la nuict sera bon  
 de doner du laist d'amandes espes, préparé à  
 tout leauc ferrée, & aueq seméce de pauot blanc  
 Pareillement est bone l'application de popu-  
 leon aueq, on adioustera un petit d'opium, &  
 ce seulement sus les temples du soir, & lors que  
 le patient commencera à dormir, fauldra oster  
 l'emplâstre: & pour conclusion ou que soit l'ul-  
 ceratiō, & par tout le decours de ceste maladie Decoffis  
 ay trouué bon remède de faire boire au patiēt, utile en  
 de la decoction de pentaphillon, argentine, & tout  
 plantain, & doner une heure deuāt le repas de-  
 mie culierée de coriâdre préparé par trois iours  
 aueq leauerose, & doulcement seiché en un pa-  
 pier sur le gril, & ainsy faisons la fin à ce petit li-  
 ure, dont honeur & gloire en soit à tousiours  
 à l'autheur de viē Iefuchrist.

### CANDIDO LECTORI.

**C**ANDIDE LECTOR, QVIS =  
 quis ex hoc libello fructum perceperis, be-  
 ne precare Imperatori Carolo huius no-  
 minis quinto, in cuius ac ræipublicæ gratiam,  
 hunc libellum primò conscripsimus.  
 Gij.

# Les erreurs des

CHIRURGIENS, OBSERVES  
 & redigés par escript, par le dessus nomé maître Nicolas Goddin docteur en medicine. A  
 tous chirurgiens, qui desirēt de fuiure la curatio methodique des maladies, desquel  
 les lesdicts erreurs font mention.

LE PREMIER ERREVR EST  
 touchat la maladie, nomée en Latī lues venerea, en Frācois la contagio venerique.

**V**SQVES AV TEMPS  
 present on à grādement erré en la curatio de la cōtagion venerique,  
 principalement au commencemēt d'icelle, faisant phlebotomie de la basiliq[ue] dextre ou senestre. Au cōmencemēt de ceste maladie se monstrēt cōmunement rougeur auq[ue] quelque petite ulceratiō au mēbre viril, ou excoriatō du cōduict de l'urine, laquelle puiet iusques vers le col de la vesiē: & souuēt auq[ue] lesdicts accidēs suruiēt absces es aignes, a pres en aulcūs naiscēt pustules de diuerſes figures, & taches de diuerſes couleurs selon les tēperatures & humeurs abordās es corps des patiēs.

Il est certain, que quasy tous les chirurgiens vulgaires, au commencement de ceste maladie donent quelque medicine solutue vehemete, comme est coloquinte, confection amech, ou autre: puis lendemain entament la basilique du brach dextre, ou fenestre, & apres viennent aux unctions, ou suffumigations. Et certes i- ceulx commettans tel erreur, sont cause de attirer le sang & autres humeurs infectees de la cōtagion vers les parties nobles: lesquels sentans le no cument d'iceulx, les renuoient en diuer- ses parties du corps, lesquels apres engendrent ulcères phagedeniques & rebelles à curation: & sy engendrent tophes & nodosités adheré tes aux os, lesquels par malignité indicible, viē nent à faire carie & corrosion aux os, aueq do- leur qu'y done grāde affliction aux poures pa- tiens, & cōmunemēt, plus la nuit que le iour. Or nous auons delibéré selon nostre petit iudi- ce, doner quelque petit de methode, laquelle contreuiendra aux erreurs que nous auons de- libéré de corriger. Doncques au commence- ment de ceste contagieuse maladie, fault cōmē cer la curation par euacuēr le corps, aueq les so- lutifs quy mundifient le sang, & propres selon les temperatures des corps: & ce en usant de pre- paratif selō lesdites temperatures & humeurs pechans. Parquoy doibt le chirurgien recou-  
G ij.

urir à quelque docte medicin:car en ce cas natu  
re doibt reigler la medicine,non pas la medici  
ne nature . Apres est chose bien raisonnable &  
& utile,de ouvrir la saphene au pied dextre,ou  
senestre,selon que l'absces se mōstre, ou l'yl n'y  
à point d'absces es aignes, selon le iudice du me  
dicin,ce faisant, on fait reuulsion,laquelle tire  
ledict sang & humeurs infectés arriere des par  
ties principales . Sur l'absces on doibt tousiours  
appliquer choses mollificatiues,& atractiues,  
pretendant le faire venir à suppuration : & i  
celles indicatiōs,accompliēs,fault que le patiēt  
use de la potion, faicte ex ébeno gaiaci, præpa  
rée selon les temperatures, & humeurs pechās,  
& ce par l'espace d'un mois,ou enuiron . Et cō  
bien que aulcunes gens doctes , soint de aduis,  
que la potiō gaiacine se doibt faire sans admix  
tion d'autres medicamēs, neantmoins auons  
trouué que l'admixtion de plusieurs simples  
conuenables,adioinētē selon bon iudice, aians  
regard à diuerses maladies , ont produict mei  
lleuer effect que la decoction du bois seul:com  
*Alphōsus Ferrus.* bié que le decret de Alphonsus Ferrus,quy use  
de la decoction de ce bois en toutes maladies,  
est du tout ridicule:lequel en use in pthisi , etiā  
si dijs placuerit in senio Philippi. D'auantage  
ont erré grādemēt ceulx quy ont mis en auant  
le bois de l'eschine fort cher & inutile , & du

touts insipide. Et pardessus tous errent insulce  
mét, ceulx quy ont mis en usance de faire la die-  
te, aueq la decoction du buisset, quy est un bois  
adstringé, puât & ennemuy aux parties princi-  
pales. Et certes entre toutes les arbres, q nous à  
doné le createur en nostre Gaulle belgiq, il n'y  
à nulquy ap, pche pl<sup>e</sup> à la nature du bois de gai-  
ac, q lefresne, leql ouure les obſtructiōs du foie,  
de la ratte, & des rains : & scay qlcū quy aueq la  
decoctiō du fresne à recouvert sâté apres auoir  
faict les choses uniuerSELLES requises en ce cas.

LE SECOND ERREVR EST  
touchât la dicte maladie, lors qu'elle  
est confermée.

**L**O RS Q VE L'OCCASION  
de guerir ceste maladie par les remèdes  
subscrips, est perdué par l'ignorance des chirur-  
giens, ou par la negligence des patients : enco-  
re commettent nouueaulx erreurs les chirur-  
giens vulgaires, en donat solutifs violēns, sans  
préparer les humeurs peccans à expulsion, quy  
apres font nodosités, ulcères malignes: & quy  
pis est, lors qu'il y à plusieurs ulcères tophes, &  
nœuds, ilz sôt sy ignorâs, que soubit apres qu'il  
ont exhibés lesdîcts solutifs vehements, il font  
unctions ou perfums, devant qu'ils aient mun-

G iiiij.

difiés lesdits ulcères, & oste la carié des os : par  
quoy encourent souuent grand deshoneur.  
Car les doleurs retournent au bout de quatre  
ou cinq mois ou parauant : & apres reuiennēt  
iceulx ulcères, & carié es os. D'auantage il com  
mettent erreur touchant l'unctiō, quant ilz  
oingnent la teste, la region du cœur, la region  
de l'estomach, les hypocondriés, & fociles des  
iambes, contre toute raison, faisant unctiō uni  
uerselle. Parquoy lors que ceste maladie est con  
fermée, & qu'il y aulcère, topes, ou nœuds,  
c'est la plus feure voie, de bien mūdifier lesdits  
ulcères, & de ouvrir les nœuds, aueq caustique,  
faiet de fort capitel, cendres de feces de fauon,  
formés aueq vitriol bien bruslé, & puluerisé :  
puis apres que lescarre sera tréché par le milicu  
aueq la poicte du rasoir iusques aux os erodés,  
est bon de mettre en fond pouldre de precipita  
tum, ou plumaceaux imbus de basilicon, & pre  
cipitatum meslés ensamble : puis fault ruginer  
les os erodés, & lors est le temps propre à faire  
inunctiō, aueq les unguens, ou entrét les axun  
ges, gommes, mineraulx, huilles iointes aueq  
le mercure en suffisante quantité, en adiou  
stant aueq l'unguent tiriaque fine, & bon mi  
thridat. Et suffit de oindre les espaulles, les mus  
cles du dos & lumbares, les hanches, les cuisses,  
les genouls, couldes, & extremités. Et sy fault a-

Error in  
unctione

uoir discretion de cesser l'unction, lors que les mādibules sont esleuées & doloreuses: & qu'elles commencent à rendre la matière saliuale & pituiteuse, ou que le flux de vêtre leur suruiét. Et ne fault auoir en horreur les aydes ou entre le mercure, moiennant que on en use prudentement: car par iceulx ceut mille personnes en ont esté bien & feurement guaris. Et apres que le flux est cessé, est opportun de user de la decoctiō <sup>Tempus</sup> utendi du bois de ebene, de gaiac deuēment préparé a= <sup>decocto</sup> ligni ueq le vin ou sans vin: seul ou avec autres sim ples selon le iudice du medicin chirurgien do= <sup>Error</sup> & expérimenté. Quant à l'exhibitio <sup>ingēs in</sup> du pre cipitat par les pties interieures, plusieurs y ont admis erreur pernicieux, & y ont encouru du grād des honneur, ceulx quy par temerité audacieuse le ont doné en pilules ou aultrement, & ont esté cause de la mort de plusieurs, pquo y on ne doit iamais user duditayde par dedes.

### LE TIERS ERREVR EST TOV chât les coups penetrats en la poictrine.

**I**L ADVIENT SOVVENT QVE es plaies penetrantes en la cauité de la poictrine, qu'il descend grand quantité de sang au fond d'icelle, quy reposé sus le diaphragme, lequel par sa grauité, oppresse ledictdiaphragme,

& prend mauluaise qualité en soy putrifant, & comprime les polmons, & par la putrefaction d'iceluy, quy est communiquée au cœur, est cau-  
sée la fiebure continuë, quy maine les patients à la mort, vers le dixiesme iour : or les chirurgiés vulgaires, n'ont point considération de cest affaire, & par leur ignorance le patient est destitué des aydes, par lesquels il porroit paruenir à guerison. Doncques lors que tu voiras que la plaie sera penetrante à la cauité du thorax, ou poictrine, tu considereras s'il n'y a point de fang descendu vers le pied du diaphragme, laquelle chose tu cognoistras par la difficulté de respirer, par la puanteur de l'alainne, par la relation du patient quy sent icelluy sang mouvoir de lieu en aultre, & à le patient souuet en ce cas la face rubicunde, par les vapeurs quy montent à la face, & couche plus indolentement, sus le costé ou repose ledict sâg, que sus l'autre: à cause que icelluy sang comprime les polmôns & dia- phragme. Parquoy en ce cas, fault que le chirur- gien soit diligent de cōsiderer les signes dessus dictz, & ce pendant que la vertu du patient est encore bone, est besoing de faire contre ouuer- ture entre la quarte & cinquiesme coste à la distâce de six ou sept doigts de l'espine du dos: le rasoir duquel on doibt faire l'ouverture, doit être petit, bien trenchant, duquel petit à petit

& doulcement, on doibt trencher mesopleuria,  
ou muscles intercostaux & se doibt faire toutz  
iours icelle sectio en conduisant le rafor vers la  
ptie inferieure desdicts muscles intercostaux:  
car les veines quy nourrissent lesdicts muscles &  
les nœuds quy leur donent mouuemēt, & senti-  
ment, suiuient plus la position de la partie haul-  
te que de la basse. Par ce moyen apres que ladicta  
ouverture est decentement faicte, on euacue le  
dict sang corrompu, petit à petit selon le iudice  
du medicin chirurgien, ou du docteur assistēt,  
& suffit d'en tirer deux fois le iour cinq ou six  
onces à la fois. Et en ce cas les potions vulnerai-  
res sont bien utiles, desqueles les docteurs pra-  
eticiens ont parle assēg amplement. Et par ces  
moiens subscrips, à l'ayde du creator en auons  
gardé quatre pour un an, lesquels sans lesdicts  
aydes suffent decedes certainemēt, & en ont ré-  
du grace à dieu, donateur de l'art de chirurgie.

LE QVART ERREVR EST,  
touchant l'application des tripanes, ou te-  
rebelles, es fractures des oz de la teste.

**N**OVS AVONS VEV SOV-  
uent commettre erreur touchant l'appli-  
catiō des tripanes, es fractures du crane,  
principalement quant l'os estoit cassé en diuer-

ses pieces, d'autant qu'il ne auoit point la cōfideration que iceulx os diuisés, lesquels ont petite resistance obeissent à la reuolution de la dictē tripance: parquoy est souuent lacerée la dure mere , & par la dilaceration d'icelle, sont causés le plus souuent accidentis quy mainent les poures patients à la mort. Pourtant en ce cas fault auoir bone consideration, deuant que appliquer les tripanes: car sy on pœult auer scalpres excissoires eslever un des os fracturés, on aura facilement les autres sans tripaner. Et auons souuent trouué utile en tel cas, un instrument, lequel à son extremité, est de figure lunaire telle que ont acoustumé de user ceulx quy taillent les petites, medailles de bois, quy taillent bien, & petit à petit font bone impression en l'os du crane, sans vexer les parties subiectes: & ay plusieurs fois prohibé de appliquer les tripanes au profit des patients, & à l'honneur de la chirurgie, la ou les chirurgies vulgaires estoient du tout délibérés de appliquer lesdites tripanes. Et en y a plusieurs ignorans quy sans iudice appliquent les tripanes en toutes parties de la teste, sans cōfiderer les lieux des commissures, & sont cause de la mort des poures patients. Pour ce tout chirurgien doit considerer diligentement ces affaires, à fin qu'il traicte son art selo methode & verité:& qu'il en rende grace au createur.

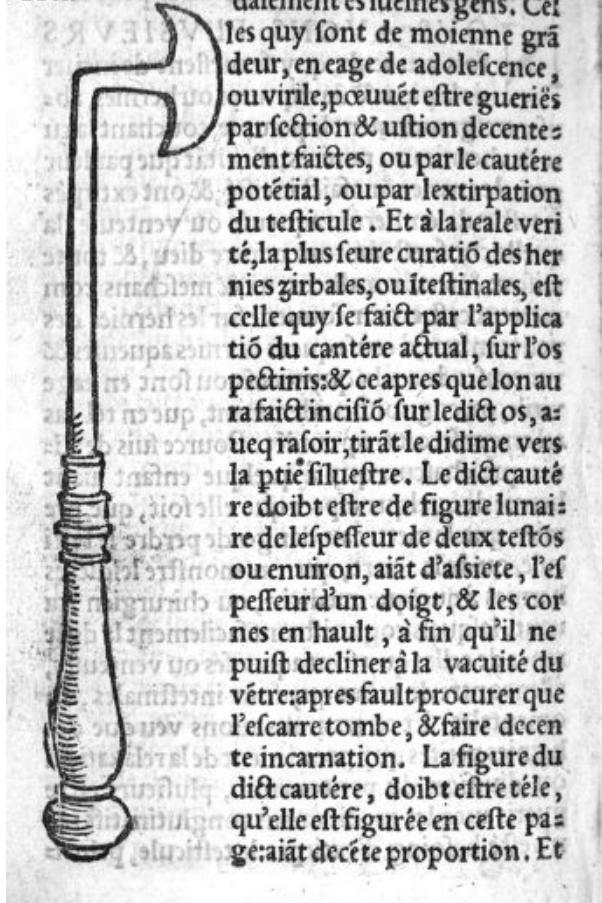
LE QVINT ERREVR EST  
touchât la poincture des nerfs.

Q V A N D Q V E L C V N E S T  
blessé de poincture de nerf, sy ce n'est  
qu'il soit pensé par quelcun qu' soit ins-  
titué en l'art de chirurgie, il est en grand dan-  
ger de venir à conuulsion, laquelle fait morir  
plusieurs patients, comme aduient souuent à  
ceulx qu' sont pensés par aulcuns chirurgiens  
vulgaires & gens ignorâs, lesqueles au commé-  
cement pensans bien beslongner, font fométa-  
tion deaue chaulde, aueq lequelz ont boullis,  
malues, violaria, & semblables: puis apres la fo-  
mentation appliquent selon leur coustume in-  
utile, un cōmūn sedatif de doleur, fait de miē  
de pain blâc, destrépée aueq le iauilne de l'œuf,  
& huille de chamamille, ou rosat: lesqueles cho-  
ses sont du tout ennemîes aux poinctures des  
nerfs, d'autant que par l'application d'iceulx  
font tremollis les pties nerueuses, & est retenué  
la matiere qu' decourt esdictes parties, & est au-  
gmenté l'absces qu' communement aduiët en  
ce cas: & par cōtinuatiō est imparty le mal, au  
cerveau, duquel vient apres conuulsion & con-  
sequenterment la mort. Doncques pour eviter  
tel danger, en sijuant la curation raisonnable,  
fault auoir regart de purger le corps decente =

©BNF  
ment, & sy la vertu est bone de faire phlebotomie reuulsiue, ou voisine, selon le iudice du docte medicin, lors pour euoquer la matiere impaete & imbuë au nerf poinct, fault eslargin l'orifice de la dicté poincture, à fin que la vertu des medicamens puisse mieulx penetrer au profond: & que la sanié subtile puisse estre euoquée au dehors. Et en ce cas auons trouué bien utile huille de hypericon, préparé avec la gôme de sapin, nommée therebentine de Venise, & sur une once dudit huille, fault mettre demy scrupule de euphorbium, puis le fault appliquer chauld à tout un plumaceau, & mettre dessus éplastre, fait avec popolis, gôme, harmoniac, & cire, en decente quantité: par ce moye on attire la matiere imbibée aux nerfs ou aux têdôs aux parties exterieures, laquelle induiroit phlegmoe, doleur intese, & apres couulsió. A ceste intention auons usé de uguet fait d'huille de lin, & de euphorbiu de chascu égalemēt, avec la vingtie me partie de souphre puluerisé avec decete quantité de resine de pin & de cire, cest uguet excite chaleur mediocremēt, il attire & deseiche, & est de subtiles parties, parquoy est de bon effect en ce cas, par lequel à l'ayde de nostre seruatur Iesu Christ, le chirurgie prudēt porra auoir honneur, & les poures patients ayde & secours.

L'ERREVR VI. EST TOV=

**N**OVS AVONS PLVSIEVR S  
fois veu ceulx quy se meslent de inciser  
de la pierre & de ruptures ou herniēs, ab-  
user tresgrandement le pœuple, touchant la cu-  
re des hernies ou ramices, d'aultāt que par leur  
grande auarice ont fait incisiō, & ont extirpés  
le testicule en hernie aqueuse ou venteuse, la  
quelle chose est du tout contre dieu, & toute  
raison: & iceulx malheureux & meschans com-  
mettent cest erreur souuent sur les hernies des  
petits enfans, à cause que es hernies aqueuses &  
venteuses de ceulx quy vienēt ou sont en eage  
virile, on cognoist euidentment, que en tel cas  
tel erreur seroit trop euidēt. Pource suis de ad-  
uis que chascun quy à quelque enfant aiant  
hernie de quelque espece que elle soit, que pre-  
mier, que le mettre au danger de perdre le testi-  
cule, ou de la mort, que on monstre lesdites  
hernies à quelque medicin, ou chirurgien sca-  
uant, lesquels cognoisfront facilement la diffe-  
rence de celles quy sont aqueuses ou venteuses,  
à l'encontre de celles quy sont intestinales, ou  
omentales. Et certes nous auons veu que des  
hernies petites quy prouienent de la relaxation  
ou diuision du peritoneum, plusieurs estre  
gueris auq les medicamens conglutinatifs: &  
n'a esté besoing d'extirper le testicule, princis-



dalement es iuesnes gens. Cel  
les quy sont de moyenne grâ  
deur, en eage de adolescence,  
ou virile, pœuué etre guerîes  
par section & ustion decente-  
ment faites, ou par le cautere  
potéial, ou par l'extirpation  
du testicule. Et à la reale veri  
té, la plus feure curatio des her  
nies zibales, ou itestinales, est  
celle quy se faict par l'appli-  
cation du cantere actuel, sur l'os  
pectinis: & ce apres que lon au  
ra faict incisio sur ledict os, a-  
ueq rasoir, tirat le didime vers  
la ptie siluestre. Le dict cauté  
re doit estre de figure lunai-  
re de lespesseeur de deux testos  
ou enuiron, aiât d'assiete, l'es-  
peseeur d'un doigt, & les cor-  
nes en hault, à fin qu'il ne  
puist decliner à la vacuite du  
vêtre: apres fault procurer que  
l'escarre tombe, & faire decen-  
te incarnation. La figure du  
dict cautere, doit estre telle,  
qu'elle est figurée en ceste pa-  
ge: aiât decete proportion. Et

©BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE  
doibt auoir le manche une palme de long, & le fer deux palmes. Chascun soit bien adui se en tels affaires pour eviter tels inconueniens, à fin que leurs enfans soint gueris sans blesser nature, rendant grace au createur.

LE SEPTIESME ERREVR VVL  
gaire, est touchant la curation de angina,  
communement nommée squinantié.

**S**O VVENT AVONS VEV  
commettre erreur pernicieux, en la curatio  
de squinantié, tant de la part des patiés, que des  
chirurgiens: car les patiés quy sont vexés de ce-  
ste maladie, ont de coustume de euoquer incô  
tinent quelque chirurgien pour faire phleboto  
mie. Or le chirurgié vulgaire mal institué, à de  
coustume de entamer les veines quy sont des-  
sous la lâgue, sans faire reuulsion, laquelle cho  
se est cause de attirer le sang & aultres humeurs  
vers la partie affligée: & par conseqüet l'absces  
est plus grand & pire, quy facilement mainne le  
patiét à la mort: parquoy en ce cas ne fault che  
miner par la voie publique, mais est nécessaire  
de purger premier le corps selon qu'il est be  
soing, & faire phlebotomie reuulsiue, premier  
au plis du brach, ou à la main de la veine chez Methodus  
H.

OBIN  
phalique, puis huit ou dix heures apres, fault entamer les veines de dessous la langue, par ce moyen on procedera methodiquement à la cure, par lequel à l'ayde de nostre seruateur Iesu christ, plusieurs seront feurement gueris, & luy en rendront grace perpetuellement.

LE H VICTIETME ERREVR,  
est touchant la curation de hemicrania, &  
de la relaxation de uuula.

**L**A TEMERITE DE AUL-  
cuns chirurgiens habitans es pays d'Ar-  
tois, & aultres circumuoisins, à esté cause com-  
me auons veu plusieurs fois, de tresgrans detri-  
mens à plusieurs patients, par l'imprudence des  
chirurgiens, lesquels par leur temerité audaci-  
euse, ont souuentefois entamé la veine du frót,  
sans faire reuulsion es doleurs hemicraniques  
& aultres doleurs de teste, par laquelle phlebo-  
tomie impudentement, & imprudentement  
faicte, auons veu aulcuns venir aueugles, les  
aultres deuenir sourds, & aultres perdre l'usace  
de raison: pour ce en ce cas on se doit bien gar-  
der d'étamer icelle veine du front, que premier  
on ne ait ouuert la chephalique au brach ou la  
main correspondante à la partie du chef, quy

.11

©BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE  
est la plus affligée (& hoc est reuellere per communes patientiæ pticulæ venas) Et en ce présent chapitre ie vœulx narrer un erreur fort ridicu-  
le, quy est cōmun à Valencénes, & es lieux cir-  
cumuoisins: c'est que lors que les patiés ont l'u-  
vule relaxée , ilz ont de coustume de inciser la-  
dicté uvule relaxée, laquelle chose on ne doibt  
attenter que premier on ne ait faict bone diligē-  
ce touchant la curation d'icelle . Et maintefois  
me suis donné de merueille, command à chascu-  
ne fois que quelque iuene fille , ou femme, viët  
à auoir la palle couleur, elles sollicitent les chi-  
rurgiens de faire incision de la partie inferieure  
de uvula, quy est du tout contre raison : car la-  
dicté palle couleur prouient communemēt de  
l'obstruction ou imbecillité du foie, de la ratte,  
ou de la matrice ( at pallor ille puellaris ad sui  
curationē lōgē generosius auxilium , & magis  
secundum naturam exposcebat.) Parquoy des  
ormais iceulx se doibuent garder de exercer telle  
le operation irraisonable es corps des iuenes fiz-  
illes & fœmes: car l'uvule faict beaucoup à la pro-  
lation de la voix articulée, comme on pœut  
voir par ceulx quy le ont perdu ex lue vene-  
rea, ou autrement.

LE NEVRIESME ERREVR,  
Hij.

est touchant la curation de cancer,  
soit qu'il soit ulceré, ou non.

**L**E C A N C E R Q V Y C O M -  
mence à venir, est difficile à cognoistre,  
principalement à ceux qui ne sont bien exerci-  
tés en la chirurgie, pour ce le doctissime Galé-  
ne fait une analogie, dudit cancer naissant  
aux herbes qui naissent de la terre disant : que  
après que on a semé plusieurs herbes en un iar-  
din, que lors que elles sortent de la terre, q̄ ceulx  
qui ne sont point bien exercitées en cest affaire,  
ne peuvent avoir seure cognoisçâce desdictes  
herbes sortans hors de la terre : pour ce est bien  
beloing que le medicin ou chirurgien soit de  
bon judece, & de grâde consideration en ce cas ;  
car lors que le cancer est petit situé en partie ca-  
niforme, loing des grands vaisseaux, comme  
sont les parties supérieures, & siluestres de la  
cuisse, & des brachs, & des espaulles, on peut  
bien guerir ledict cancer, & ce par sectio & usti-  
o, comme auons veu faire à mestre Loys de la co-  
ste de saint Andrieu, homme bien experimenté  
en la chirurgie pratique, à present chirurgien  
du Roy de France. Mais quant au cancer qui  
est situé en lieu occulte, cōme au siege, aux mâ-  
melles, au palais, & parties du col, & dessous le  
genouil, ou dessous les auroilles fault croire le

cōseil de nostre bō pere Hippocrates, quy dict,  
que le cancer occulte ne demande point decu-  
ration. Et sur ce point le doctissime Galéne de-  
clare, que la curation est double, cest à scouoir,  
curation vraie, & curation palliative . Et certes  
touchant ce cas auons veu commettre souuent  
erreur, par les empiriques, & gens ignares, mes-  
mes apres que plusieurs paties sont venus vers  
nous, pour auoir conseil, & que leulx auōs cō-  
seillē quilz usassent de cure palliative, en appli-  
quant les metalliques & aultres topiques dece-  
tement préparées , par leurs folles promesses  
ont abusés lesdicts patiens en appliquāt dessus  
iceulx cautēre potential , ou en ouurāt lesdicts  
cancers avec la lancette, lesquels ont aduancé la  
mort des poures patients , quy eussent peu  
viure encore long temps en usant de cure pallia-  
tive . Quant au cancer ulceré , il est du tout in-  
curable, & touchant iceluy commettent les em-  
piriques tresgrand erreur, en appliquant plu-  
fieurs medicaments violens: ignorans que le cá-  
cer est de si maligne nature , comme dict Pau-  
lus Egineta. Vt mitiora remedia negligat, aspe-  
rioribus vero irritetur . Et pour la palliatō du  
cancer des lieux occultes , on doit iceulx tra-  
iter prudentement, & y conuient tresbien em-  
plastrum ex popholige, apres que on a nettoié  
le lieu ulceré, & appliqué le ius de l'aceolata, no-  
H iiij.

mé le long plantain, ou de climenon, ou de ar  
ction nomée communement lappa minor. Je  
prie à tous leetours qu'il leulx plaise cōsiderer  
que c'est de la noblesse de la vie de l'home, & q  
quand par art de medicine ou chirurgie on  
pœut prolonger la vie des poures patients, on  
le doit bien faire: car pendat le tēps que nous  
sommes en ce monde mortel, nous pouons  
auoir recours vers nostre pere celeste, & nous  
humilier à luy , le recognoiscant autheur de  
tout bien, lequel a préparé à tous chrestiens  
un bien indicible.

### LE DIXIESME ERREVR EST touchant la curation de herisipelas. .

**P**LVSIEVRS CHIRVRGIENS  
ont commis erreur pernicieux, en la cura  
tion de herisipelas, que on nomme commu  
nement lorguilleux, pour ce que il semble aux  
vulgaires que ceste maladie prouiet d'humeur  
furieux & maling, & accédent assés à la vérité:  
car la cause d'icelle est un humeur bilioux, ou  
fang subtil meslé avec lediēts humeurs, lequel  
est expulsé des parties interieures, aux parties  
superficiéles, quy occupe seulemēt le cuir avec  
doleur, chaleur, rougeur sans collection: mais

estend & occupe grand lieu esdites parties superficieles, produisant siebures proportionées aux siebures tierces. Or en ce cas est certain que incontinent que quelcun est touché de ceste maladie, il mande le chirurgié, le quel applique ius de plantain, ou de morelle, ou de cichorée, ou de semperiuū, sans auoir regard sy le corps à besoing de purgation ou de phlebotomie, & quy pis est, ilz n'ont point de cōsideration du temps qu'il fault cesser l'application desdits medicamēs refrigeratifs, & en appliquer d'autres quy soint resolutifs, aueq mediocre calfaction & deterision. Et certes auons veu aduenir plusieurs fois gangrene, & mortificatiō des particules affligées, par l'indecente application desdits medicamēs refrigeratifs. Parquoy le chirurgien prudēt doibt auoir consideratiō qu'il fault changer lesdits medicaments, lors que la chaleur est ostée, & la rougeur diminuée, puis appliquer medicaments tels que auōs dict. Par Methode ce moien il procedera regulierement à sa cure, & en aura hōneur & le patient utilité, de laquelle apres en rendra grace à nostre seruateur.

LE XI. ERREVR EST TOV<sup>e</sup>  
chant la curation de la maladie, nom  
mée gangrena, ou estiomen<sup>9</sup>.

H iiiij.

**L**A M A L A D I E N O M M E E gangrena ou estiomenus, prouient souvent de quelque phlegmone mal traicté, lequel est situé es parties fort sensibles, duquel la matiere ne pœut transpirer, & aduient aussy par blessure, ou poincture faicté sus les cordes & parties nerueuses, ioincte auq phlegmone, ou par trop estreindre quelque partie lefée ou nō lefée. Et est ceste maladie un des cas des plus difficults de toute la chirurgie , quy maine à la mort touts les iours, plusieurs patients. Pour ce fault auoir grande consideration sur les blesfures & poinctures faictes es parties nerueuses, à fin de euiter phlegmone, & putrefaction. Et quand le cas aduient que la gangrene commence, fault faire grande diligence touchat ladicté curation, pour euiter le danger de la mort euident, en faisant scarifications profondes, & en appliquant aydes de grande deterision & liquides, comme sont decoction, & lexif faictes auq appium vulgaire, abrotonū, absinthium utrūque, céaurium minus, gentiana & semblables: car nous auons tousiours trouué iceulx aydes plus utiles , que l'application des farines de pins, ou orobe, quy sont emplastiques & font obstruction des porres. Et en ce cas fault observer sur tout tine chose, c'est q on ne doibt point laisser refroidir la partie lefée auq les aydes:car

la frigidité mortifie iceuls , pour ce fault de quart d'heure en quart d'heure appliquer quel que linge chault, pour entretenir la chaleur moyenne: dont par ce moyen auons acquis souuet honneur & prouffit aux patiens, par l'ayde du createur.

**LE DOVZIESME E R R E V R,**  
est touchant la curatio des catarrhates.

**L**A C V R A T I O N D E S C A :  
tarrhates, de la pierre engendrée en vefsie,  
de ungula confirmée, & de rupture intestina :  
le ou zirbale, par chirurgie doibt estre delaissée  
à exercer seulement par ceulx quy sont experi  
mentés en la curation d'icelles: ce non obstant  
auons veu commettre erreur plusieursfois par  
ceulx quy abattent les catarrhates : car contre  
toute raison nous auōs veu les abattre en plain  
marché par iceulx, sans purger le corps, & fai :  
re diuersion des humeurs abondans : laquelle  
chose a été cause q'un ou deux apres lesdictes  
catarrhates sont remontées, ce temps pendat  
les operateurs se sont absentés, accepta merce :  
de . Et si auons veu aulcūs d'iceulx operateurs  
abattre les catarrhates, quy ne auoit poit enco :  
re pris forme de pannicule, & passoit l'aguille

a trauers de la catarrhatte, comme à trauers de lai & boulli: pour ce en ce cas deuant que faire tèles operations, fault premier considerer si les catarrhates sont consermées ou non, & si elles prouienent de cause primitiue ou non, si elles font de couleur blanchette ou grise, ou si elles font obscures, tirant sus le noir ou le tanné: car les premières font deponibles, les aultres non. Celles quy prouienent de cause primitiue font difficiles à curer, & lors que on vœult faire l'operation, fault purger le corps & faire phlebotomie diuersiue, & que le patient soit à repos tenant bon régime, & que la teste soit bien située en hault, bien doulcement sans agitation d'esprit. Nous auons veu commettre erreur aux operateurs quy ont taillé de la pierre en la vessie: car apres qu'ilz ont osté la pierre, ils ont appliqué huille de petrole, quy est fort chauld, & farine de fourment aueq huille commun, laquelle chose est du tout cōtre raison: car apres que on a osté la pierre, & les arenules suiuentes, on doit appliquer choses adstringentes, à fin de fermer le pl<sup>e</sup> que on pourra la plaie: aultremēt il aduiēt souuent que le patient rend l'urine par la plaie faicte, tout le temps de sa vie, laquelle chose ne aduiendroit point s'il procedoit decentemēt à la curation de ladict<sup>e</sup> plaie.

LE TREZIESME ERREVR,  
est touchant les plaies de la saphé  
ne, & veines iugulaires

**L**ADVENT SOVVENT QVE la saphéne quy passe au millieu de la cuisse, en la partie domesti<sup>q</sup>, est blessee, ou couppee, dont les patiens mœurent soubit, par flux de sang, pareillement est des veines iugulaires, que on nôme communemēt originales : Les Grecs les appellēt sphagitides, en ce cas ceulx quy tōbent es mains de gens ignorans sont en euidēt danger de la mort, comme souuent auions veu aduenir, d'autant qu'ilz sont negligens en tel cas, quy requiert tresgrande diligence. Pour ce le chirurgien methodic & prudent, lors qu'il vеoit que la dictē veine saphéne est notablemēt blessee, il situe la partie leſee asses hault, & le ge Method. noul plus hault que la cuisse, & le corps pl<sup>o</sup> bas que iceuls, & applique le medicamēt de Galène faict ex thure, aloë, ouia albumine, lequel il appliq aueq plumaceaux faict de doulx poils de liez pure, & fait ligature decēte cōmençat vers le genoul, & finissat vers la cuisse, en ordonat bō regime au patient, & faisat diuersiō ainsy q le cas le requiert. La plaie faictē es veines iugulaires est encore pl<sup>o</sup> dāgereuse q celles dessusdictes, pour ce est besoing de faire pl<sup>o</sup> grāde diligēce que en

©BLUM  
icelles, & ou il aduient qu'elle est blessée notablement, les patients viennent le plus souuent à morir auq grand flux de sang, neātmoins le medicin chirurgien doibt proceder à la cure par methode, faisant diligence extreme, cōme auons fait plusieurs fois, notāmēt en la personne de l'hoste de sainct Iulié à Arras, quy auoit été blessé d'un cousteau, au col, & la veine jugulaire notablement blessée, tellement qu'il estoit deploré , à cause que par aydes communs ne fut possible de sifter le flux de sang, lequel fut deliuré de tel danger par l'application du medicament dessus nomé, en le tenant à tout le doigt subiect & moienement comprimé par l'espace de quatre iours sans interposer quelque temps, & par ce moyen en a esté seurement guéri, dont en rend souuent grace au createur, lequel par l'ayde de la chirurgie l'a deliuré du danger de la mort.

LE QVATORSIESME ET DERNIER erreur, est touchat ceuls quy usent de sortilèges, enchantements, ou du conseil du diable familier.

IL REGNE EN PLVSIEVRS  
lieux des erreurs execrables, touchat ceulx

quy p paroles ou sortilège, ou par enchantement  
vœulent guérir toutes malades, lesquels abu-  
sent souuent le pœuple, à cause quy se vantent de  
faire merueilles, & mainnent à la mort plusieurs  
quy sont bien garissables, & touts sont vrais  
homicides, comme souuent nous voions.' Pour  
ce telz gens doibuent estre expulsées hors des  
pays, & fous cōme une peste de la republique  
christiene: & pareillement les empiriques. Aul-  
trement sy les gouuerneurs des villes les tolè-  
rent, & permettent abuser les poures patients,  
ilz en rendront compte devant dieu. Aussy  
ceulx quy sont commis par les evesques, nullez  
ment ne les doibuent tolerer, mais doibuent user  
de césures rigoreuses à l'encōtre d'iceulx, à fin  
qu'ils delaissent tels execrables fors ou enchan-  
temens. Ce faisant garderot l'honneur de dieu, &  
ferot grāde utilité au patiés, lesquels serot garis-  
seurement, par ceulx quy sont bien instruits  
en la chirurgie. Et ainsy faisons fin de  
ce présent traicté, duquel soit  
doné la louége & gloire à no  
stre serviteur & redépteur  
Iesuchrist eternelemēt  
Amen.

FINIS.

## OCTROY.

C E P R E S E N T L I V R E, INTITULÉ chirurgie militaire, a esté accordé, o  
ctroyé & parmis, de grace especiale de L'empereur nostre sire, d'estre imprimé, vendu, & distribué en ses païs de par de çà, par Iosse Lâbert imprimeur iuré, demorant en la ville de Gand. Interdisant à tous aultrès, de le contrefaire, vider, ou distribuer sans le cōgē dudit Iosse, durant l'espace de deux ans prochains venâts, sur peine arbitraire. A Bruxelle, le nœufiesme iour de Janvier. M. D. cinquante deux.

Et signé de Zæte.

L I V R E FINIS, VERS VRS

des erreurs & omis, redacteux